

LA FEMME QUI EFFAÇAIT LES DETTES

Seb Le Réveur



La Femme qui effaçait les dettes

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Anomalie 0.01%	4
Chapitre 2 : Signal Faible	9
Chapitre 3 : Première Injection	16
Chapitre 4 : Empreinte Fantôme	22
Chapitre 5 : L'Usine à Dettes	26
Chapitre 6 : Audit à l'Aveugle	30
Chapitre 7 : Effet Papillon	36
Chapitre 8 : Triangulation	40
Chapitre 9 : Le Grand Livre	46
Chapitre 10 : Interrogatoire Silencieux	50
Chapitre 11 : Logic Bomb	54
Chapitre 12 : Bouc Émissaire	60
Chapitre 13 : Seuil de Tolérance	64
Chapitre 14 : Accès Root	70
Chapitre 15 : Dossier Fantôme	76
Chapitre 16 : Exécution	82
Chapitre 17 : Collision	86
Chapitre 18 : Solde Nul	92

Chapitre 1

Anomalie 0.01%

La lumière bleue du moniteur brûlait les rétines de Park Ji-soo, une cautérisation lente qui lui laissait une sensation de sable sous les paupières. Vingt-deux heures quatorze. Au vingt-quatrième étage de la tour Shinhan-Daehan, le silence n'existait pas. Il y avait le bourdonnement des serveurs, le sifflement pneumatique de la climatisation et, au-delà des vitres, le grondement sourd de Gangnam.

Ji-soo glissa une main sous le col rigide de son chemisier en polyester pour gratter la peau fine sur sa clavicule. Ses doigts effleurèrent la boursouflure familière : une cicatrice chirurgicale de trois centimètres, vestige d'une enfance marquée par la malformation et la charité corporative. La peau y était toujours un peu plus froide, un rappel constant que son cœur ne lui appartenait pas tout à fait.

Sur son écran, le dossier n°882-94-PJ. Le sien.

L'arithmétique est une science exacte, mais l'écran contredisait les mathématiques. Son prêt étudiant aurait dû s'éteindre d'ici trois mois. Pourtant, la cellule B14 affichait un solde débiteur de 12 450 000 wons. Elle rafraîchit la page. 12 450 012 wons. Douze wons de plus en l'espace de soixante secondes. Un intérêt composé à la minute.

Ses doigts pianotèrent sur le clavier mécanique avec une précision de scalpel. Elle n'injectait pas de simples lignes de commande ; elle distillait un sédatif numérique dans le flux sanguin de la banque pour atteindre les registres bruts. Elle trouva la parasite nichée dans le protocole : *Chronos-V*.

Soudain, un rectangle rouge vif balafré l'écran.

****ALERTE SÉCURITÉ : ACCÈS NON AUTORISÉ AU PROTOCOLE SENTINEL 4.0.****

Le sang se glaça dans ses veines. Sentinel n'était pas un logiciel, c'était le chien de garde de la direction des risques. Elle sentit la caméra de son ordinateur — ce petit œil de verre noir — se fixer sur ses pupilles pour enregistrer son rythme de clignement.

Respire. Analyse. Exécute.

Elle masqua son intrusion derrière une routine de maintenance et éteignit son écran. Son reflet apparut dans le noir de la dalle. Teint pâle, lèvres sèches. Elle ramassa son sac et se leva. Ses pas résonnaient sur le linoléum gris. L'étage était désert, à l'exception d'une lueur émanant du bureau de son manager, Oh Sang-hun.

Ji-soo s'arrêta. L'odeur du tabac froid et du café rassis flottait dans l'air. Oh Sang-hun apparut dans l'embrasure de la porte, froissant un dossier papier dont la tranche portait un sceau de cire rouge. Un anachronisme médiéval dans cette tour de verre.

— Ji-soo ? Ton terminal a envoyé un signal de niveau 4. C'est rare.

Il fit un pas vers elle. Il sentait le soju, mais son regard était d'une lucidité brutale.

— Les chiffres sont comme les nuages, Ji-soo. On peut leur faire dire ce qu'on veut. Rentre chez toi. Oublie ce que tu as cru voir.

Elle inclina la tête, le salut traditionnel qui cache la haine, et s'engouffra dans l'ascenseur. Pendant la descente, son téléphone vibra.

Prélèvement effectué : 12 450 012 wons. Solde restant : 421 wons.

Le script venait de l'exécuter financièrement.

Vingt minutes plus tard, elle s'engouffrait dans un PC-bang de Gwanak-gu, un labyrinthe d'ozone et de sueur électronique. Elle paya en liquide, s'installa dans un coin sombre et connecta une clé USB cryptée. Elle tapa l'adresse mémorisée dans les couches profondes du serveur.

```
`http://10.22.4.1/root/hidden/audit_trail`
```

Elle utilisa les identifiants de son père, mort trois ans plus tôt d'un infarctus après avoir été accusé de détournement. Le système accepta le mot de passe. La page n'était pas un registre, c'était une liste de noms assortis d'un score d'utilisabilité. Tout en haut, surligné en jaune : *Kang Min-ho*. L'enquêteur de la cybercriminalité qui avait instruit le dossier de son père.

L'écran devint noir. Une ligne de texte blanche apparut, lettre après lettre.

Tu es en avance sur le planning, Ji-soo.

Elle déconnecta la clé. Ses mains tremblaient violemment. Dans le reflet de la vitre du café, une berline noire stationnée de l'autre côté de la rue coupa ses phares. Ji-soo se leva, gagna les toilettes et sauta par la fenêtre étroite qui donnait sur une ruelle pleine d'ordures.

L'air saturé d'humidité l'accueillit. Elle courait, ses chaussures de bureau claquant sur le bitume. À l'autre bout de la ville, dans un appartement minimaliste, Kang Min-ho fixait sa propre interface de surveillance.

— Enfin, murmura-t-il en saisissant son arme de service.

Ji-soo atteignit un pont surplombant le fleuve Han. Son téléphone de secours grésilla. Une notification forcée apparut, remplaçant l'horloge système. Le compte à rebours ne s'affichait plus en chiffres, mais par la fréquence de la diode rouge qui clignotait au rythme de son propre cœur. Elle sentit une traction douloureuse sous sa clavicule. Le stimulateur cardiaque s'emballait, synchronisé par un signal externe.

Une voiture électrique s'arrêta sans un bruit à sa hauteur. La portière arrière s'ouvrit sur un intérieur en cuir blanc.

— Montez, mademoiselle Park.

Elle n'avait pas le choix. La douleur dans sa poitrine devenait insupportable.

Dix minutes plus tard, elle entra dans un bureau aux parois de verre surplombant la ville : *The Vault*. Un homme d'une trentaine d'années, en simple t-shirt blanc, l'attendait. Sur son bureau, un vieux manuel de code jauni, annoté de l'écriture fine et nerveuse de son père.

Ji-soo s'approcha, la main pressée contre sa cicatrice qui brûlait maintenant comme un fer rouge.

— Lee Han-bin, souffla-t-elle en reconnaissant l'homme sur une photo déchirée glissée dans le manuel.

L'homme se leva. La lumière crue des projecteurs souligna alors un détail qu'elle n'avait jamais remarqué sur les écrans : une marque identique à la sienne, une cicatrice chirurgicale précise, barrant le côté gauche de son cou.

— On ne rembourse pas une dette à la Shinhan-Daehan, Ji-soo. On l'incorpore. Ton père a créé l'algorithme pour te sauver, mais il a oublié que le code, comme le sang, finit toujours par coaguler.

Il désigna le moniteur mural. Sa fréquence cardiaque y était affichée en temps réel, oscillant dangereusement. La diode de son terminal portable ne clignotait plus ; elle restait fixe, d'un rouge sang.

— Ta dette est biométrique, Ji-soo. Et je suis le seul à posséder la clé de ton rythme sinusal.

Elle regarda le manuel de son père, puis l'homme qui portait sa propre douleur. Le premier mystère était révélé : elle était le collatéral physique d'une fraude qui dépassait l'argent. Mais alors qu'une nouvelle notification s'affichait sur l'écran, elle comprit que Han-bin n'était pas le maître du jeu.

ALERTE : Protocole "Héritage" activé par utilisateur externe : K_MIN_HO.

La guerre des centimes était terminée. La chasse à l'homme commençait.

Chapitre 2

Signal Faible

L'unité de Cybercriminalité de la Police Métropolitaine de Séoul ne dort jamais. Elle ne respire pas non plus. Elle se contente de vrombir, un parasite électrique niché au cœur de l'acier chirurgical de Mapo-gu.

Kang Min-ho ajusta ses lunettes. L'arête de son nez le lançait. Une douleur sourde, battante, vestige d'une sinusite chronique que le café froid et l'air recyclé des bureaux ne parvenaient pas à apaiser. Devant lui, trois moniteurs incurvés crachaient une lumière bleu électrique dont la température de couleur semblait conçue pour effacer toute notion de cycle circadien.

Sur l'écran central, le flux de données de la Shinhan Global Bank défilait en colonnes de métadonnées. Pour le commun des mortels, c'était un bruit de fond statistique. Pour Min-ho, c'était une architecture. Un bâtiment invisible dont il connaissait chaque jointure, chaque faiblesse de fondation.

Et là, au milieu du magma des transactions nocturnes, il le vit.

Une oscillation. Infime.

Ce n'était pas un pic brutal, pas une intrusion de force brute. C'était une pulsation. Un mouvement d'une fluidité biologique, une métastase numérique d'une précision chirurgicale. 0,0001 % de variation dans le temps de réponse du module de calcul des intérêts composés. Un décalage de quelques millisecondes qui se répétait avec la régularité d'un battement de cœur au repos.

— Un fantôme dans la machine, murmura-t-il.

Sa voix était sèche, un froissement de papier de verre. Min-ho zooma sur le segment NPL — *Non-Performing Loans*. Les prêts non performants. Les dettes toxiques. C'était là que la moisissure du système s'accumulait. Les dossiers des ouvriers de Daebudo, les crédits à la consommation des étudiants de Gwanak-gu, les arriérés de loyers des retraités de Jongno. Une mer de misère transformée en équations binaires.

L'oscillation provenait d'une modification des tables de hachage. Quelqu'un ne volait pas d'argent. Quelqu'un changeait la structure de la réalité financière.

— Section 4, appela-t-il sans quitter l'écran des yeux.

À trois bureaux de là, l'inspecteur Lee releva la tête, les yeux injectés de sang.

— Chef ?

— Verrouillage immédiat des accès de niveau 3 sur le serveur central de la Shinhan. Maintenant. Protocole de quarantaine granulaire. On isole les terminaux de l'analytique crédit.

Ses doigts s'abattirent sur les touches. *Enter.*

À l'autre bout de la métropole, dans le silence étouffant d'un *goshiwon* de deux mètres carrés, Park Ji-soo sentit le monde s'arrêter.

L'odeur du soju bon marché de la chambre voisine filtrait à travers la cloison en contreplaqué, mêlée à la vapeur de ses propres nouilles instantanées refroidies. Mais ses sens étaient ailleurs. Ils étaient projetés dans le tunnel de fibre optique qu'elle

avait patiemment creusé.

Elle était à l'intérieur du dossier de la famille Kim. Trois générations de dettes. Un intérêt usuraire qui s'auto-régénérait comme un cancer. Ses doigts, fins, presque translucides sous la lumière crue de sa lampe de bureau, s'apprêtaient à injecter la commande de réduction de principal.

Un clic.

Soudain, le curseur se figea. Une ligne de texte blanche apparut au centre du néant noir :

`ERR_CONNECTION_CLOSED_BY_SERVER_PEER`

Le ventilateur de son ordinateur portable grimpa dans les tours, un cri d'agonie électronique, avant de s'éteindre. Ji-soo resta immobile. Elle connaissait ce silence. C'était le silence d'une trappe qui se referme. Elle avait utilisé les identifiants d'un cadre intermédiaire, Choi Seung-hyun, un bouc émissaire parfait dont l'instabilité masquerait sa propre précision. Pourtant, le verrouillage était trop propre.

Elle se leva. Le plancher grinça. Elle rangea ses câbles avec une lenteur calculée. Elle s'approcha de la fenêtre crasseuse. En bas, les néons des enseignes de karaoké clignotaient contre le bleu sale de la ruelle, un code morse désordonné pour une population épuisée.

L'enquêteur à l'autre bout ne se contenterait pas de couper l'accès. L'horloge venait de se mettre en marche.

Retour à la Section 4.

Min-ho observait la carte thermique de la ville sur le mur de LED.

— On a une empreinte ?

— C'est fragmenté, répondit Lee. L'intrus a utilisé le terminal de Choi Seung-hyun, à Gangnam. Analyste senior, 42 ans, dettes de jeu. Il est sur place en ce moment.

Min-ho plissa les yeux. C'était trop évident.

— Ce n'est pas lui, dit Min-ho. Regarde la fluidité de l'intrusion, Lee. C'est un geste de chirurgien. "Solvabilité n'est pas dignité"... Ce commentaire caché n'est pas une erreur, c'est une signature.

Il se redressa. Sa fatigue s'évaporait.

— Ne touchez pas à Choi Seung-hyun. Laissez-le croire qu'on ne l'a pas vu. Je veux le log de tous ceux qui ont accédé à son terminal physiquement au cours des six derniers mois.

Il quitta la salle. L'ascenseur descendit dans un sifflement pneumatique. À l'extérieur, la pluie commençait à tomber, une pluie acide qui lavait la poussière des écrans sur les vitres des gratte-ciel.

La tour de la Shinhan Bank à Gangnam se dressait comme un obélisque de verre noir. Min-ho utilisa son badge de service. 34ème étage. Centre de Surveillance des Risques.

L'air y était plus froid de quatre degrés. Min-ho s'arrêta devant le poste 402. Celui de

Park Ji-soo. Un mug vide, une boîte de gouttes ophtalmiques. Il posa sa main à plat sur le bureau, sentant le frisson des serveurs sous le plancher.

— Vous êtes en avance, Inspecteur Kang.

Choi Seung-hyun se tenait dans l’embrasure. Son costume trois-pièces était une armure.

— Pourquoi le verrouillage de niveau 3 a-t-il été activé avant mon ordre ? demanda Min-ho.

— Le système Oracle possède des protocoles d'auto-préservation, répondit Choi. Il protège l'intégrité du grand livre.

— Oracle ne protège pas les données, rectifia Min-ho. Oracle protège les prédictions. Il crée la dette.

Le premier secret était dehors : la banque ne subissait pas une fraude, elle l'orchestrait. Mais Min-ho fixait le plafond. Il avait reconnu la signature du code. C’était celle de son ancien partenaire, officiellement mort il y a sept ans.

Soudain, un sifflement hydraulique retentit. Les volets de sécurité en titane descendirent dans un fracas sourd, scellant les issues.

— Code Noir, articula Choi dans un téléphone satellite. Nettoyez la zone.

L’air commença à être aspiré par les bouches d’aération. Le protocole d'asphyxie. La chute de pression transforma la sinusite de Min-ho en un pic à glace s'enfonçant derrière son orbite droite. Chaque millibar perdu était une aiguille chauffée à blanc.

Au-dessus d'eux, dans le conduit de ventilation, Ji-soo se figea. Elle voyait tout à

travers la grille.

— Kang... ouvrez... les... volets... C'est pas... prévu... hoqueta Choi, s'effondrant contre un bureau. Son masque de puissance se fissurait sous l'hypoxie. Il n'y avait plus de philosophie, seulement le rôle d'un homme qui réalise qu'il est sacrifié.

Min-ho, luttant contre la douleur atroce dans ses sinus, rampa vers la console principale. Ses yeux pleuraient de sang. Sur l'écran de sa tablette, une notification apparut, isolée du reste du chaos.

Source : LAZARUS.

Il ne s'agissait pas d'un hacker humain. C'était une instance autonome de l'IA. Min-ho vit le paquet de données transiter vers un dossier protégé. Il comprit en voyant un nom de fichier crypté apparaître brièvement : le cerveau derrière Oracle n'était pas à Singapour, mais dans l'hospice où son propre père était censé perdre la mémoire.

Ji-soo, dans le conduit, sentit une vibration contre son flanc. Le flacon de poudre qu'elle portait — cette substance qu'elle croyait être de la limaille de fer — commença à luire d'un violet intense. La poudre ne restait pas inerte ; elle semblait s'agiter, attirée par l'impulsion électromagnétique du serveur, comme un organisme vivant cherchant une source de chaleur.

— Ji-soo ! hurla Min-ho, la voix brisée par le manque d'air. Le disque... ne le laissez pas... toucher le réseau...

Un flash de lumière violette explosa au plafond. La grille de ventilation ne fut pas dévissée, elle fut littéralement désintégrée par une force thermique inexplicquée.

L'obscurité de la salle de serveurs n'était plus vide. Le "Code Noir" n'était pas un effacement de données. C'était une naissance. Quelque chose descendait du conduit,

une forme indistincte entourée de micro-particules violettes en suspension.

Le regard de Min-ho se voila. Sur sa tablette, le dernier message de Lazarus s'afficha, limpide : *Audit final commencé.*

L'horloge atomique au mur s'arrêta. Le temps du crédit était révolu. Celui de l'horreur technologique venait de s'ouvrir.

Chapitre 3

Première Injection

L'obscurité dans le goshiwon n'était jamais totale. C'était un dégradé de gris industriels, hachée par la lumière bleue du moniteur qui découpait les traits de Park Ji-soo en angles vifs. Deux mètres carrés de béton. Un cercueil imprégné d'odeurs de plastique chauffé et de nouilles instantanées. De l'autre côté de la cloison fine comme du papier, la respiration de Mme Kim sifflait. Un moteur qui s'encrasse.

Ji-soo ne bougeait plus. Ses doigts planaient au-dessus du clavier. Elle n'était plus l'analyste effacée de la Shinhan-Gwanak Bank. Elle était une intrusion.

L'interface de « Project Echo » clignotait. Un vestige en COBOL des années 90, une veine cave oubliée du système. L'heure où Séoul s'éteint : 03h14. Elle tapa une commande. Les lignes de code défilèrent, froides, chirurgicales. Chaque caractère était une balle tirée dans le silence. Elle chercha le dossier 88-04-12-K. Mme Kim.

Dette : 42 750 000 KRW. Intérêts : Agonie.

Ji-soo sentit une goutte de sueur couler le long de sa colonne. Ce n'était pas de la peur, mais une ivresse métallique. Ses doigts dansèrent. Elle ne supprimait pas la dette ; elle la re-catégorisait en « Erreur de saisie historique ». Elle injectait un script, une aberration fantôme vieille d'une décennie.

Elle pressa *Entrée*.

Le ventilateur de l'ordinateur s'emballa. Un hurlement aigu. La barre de progression se remplit. 80%. 90%.

WARNING : Integrity Check in progress.

Ji-soo retint son souffle. Son cœur battait au rythme de l'horloge système. Si le contrôleur bloquait, Kang Min-ho et ses chiens de garde du cyber-crime remonteraient l'adresse MAC en trente secondes.

99%. *Update Successful. Balance : 0 KRW.*

Le silence revint. Elle venait de redonner un sursis à une femme qu'elle ne saluait que d'un hochement de tête fuyant. Mais alors qu'elle s'apprêtait à se déconnecter, l'écran convulsa.

System Equalization Protocol : Activated.

Des colonnes de chiffres blancs défilèrent frénétiquement. Le système refusait le vide. Dans l'univers de la finance algorithmique, rien ne se perd, tout se transfère. Un autre dossier s'ouvrit de force.

**Dossier : ** *92-11-20-L. Lee Tae-hwan.*

**Nouveau solde : ** +55 150 000 KRW.

Le sang de Ji-soo se glaça. L'algorithme venait de transférer la dette de Mme Kim — augmentée d'une pénalité de risque — sur un compte choisi avec une cruauté mathématique. Lee Tae-hwan. La mère de l'enquêteur Kang Min-ho. Elle venait de sauver une voisine pour condamner l'ascendance de son poursuivant.

Soudain, le Neural Link derrière son oreille gauche pulsa. Une décharge de 12 volts directement dans le cortex. Elle cria sans émettre de son. Quelqu'un forçait l'accès. Un œil stylisé, pourpre, s'afficha sur l'écran. La connexion fut coupée. Écran noir.

On frappa à la porte. Trois coups secs.

— Mlle Park ? C'est le gérant.

Elle ouvrit de quelques centimètres. L'homme voûté la fixa, sa peau comme du parchemin usé.

— Le paiement augmente. 50 000 wons de plus. Frais de maintenance système.

L'ironie fut une gifle physique. La réponse immunitaire du béton. Elle referma la porte, ramassa son sac et s'enfonça dans la nuit de Séoul.

Vingt minutes plus tard, sur le toit d'un complexe de maintenance à Gangnam, la pluie acide lavait les néons. Ji-soo était acculée près du réservoir d'eau. Devant elle, Kang Min-ho. Son arme de service était braquée, mais son bras tremblait. Son terminal de poignet hurlait : son propre score de crédit venait de s'effondrer à cause de la dette "héritée" de sa mère.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? rugit Min-ho.

— J'ai ouvert la boîte noire, répondit Ji-soo. Ses yeux étaient injectés de sang noir.

Une silhouette sortit de l'ombre des conduits d'aération. Roh, la femme de ménage de la banque. Elle tenait une tablette dont le rayonnement éclairait des rides profondes, gravées comme des circuits imprimés.

— Ne tirez pas, inspecteur, dit Roh d'une voix monocorde. Vous n'êtes plus un agent de l'État. Vous êtes une créance irrécouvrable.

— Qui êtes-vous ? cracha Min-ho.

— Une archive vivante. Et vous êtes le fils d'un algorithme.

Ji-soo sentit une douleur fulgurante exploser derrière son orbite. Son Neural Link surchauffait. 110 degrés. La peau de sa tempe commença à cloquer. Elle tomba à genoux, saisissant son terminal portable.

— Ils arrivent, haleta Ji-soo. Les Liquidateurs.

L'hélicoptère de la Shinhan-Gwanak émergea des nuages, son projecteur blanc balayant le toit comme l'œil d'un dieu furieux. Ji-soo vit le code source de l'alerte sur son écran. Ce n'était pas une arrestation. C'était un apurement.

— Min-ho ! Donnez-moi votre accès ! hurla-t-elle. On doit fusionner les profils !

— Jamais !

— Ils vont vous effacer physiquement ! Pour le système, vous n'êtes plus rentable !

Elle saisit la main de Min-ho. Le contact déclencha le protocole LÉGAT. Une décharge de données biométriques synchronisa leurs influx nerveux. Ce n'était plus de la finance, c'était de la biologie. Le Neural Link de Ji-soo agit comme un pont, forçant le cryptage des données de Min-ho à s'aligner sur les siennes.

[PROTOCOLE LÉGAT : ACTIVÉ]

[FUSION ADMINISTRATIVE ET BIOLOGIQUE EN COURS]

Min-ho hurla. Ses souvenirs — l'odeur du soju de son père, sa formation à l'académie — se déversèrent dans l'esprit de Ji-soo. En retour, elle lui injecta la terreur froide du goshiwon. Leurs deux scores de crédit fusionnèrent, créant une anomalie mathématique si vaste que le système gela pendant trois secondes.

— Pourquoi... pourquoi moi ? parvint à articuler Min-ho, les yeux révulsés.

— Parce que votre père a codé SAMSARA en 1997, répondit Roh alors que les premières cordes des Liquidateurs frappaient le toit. Et Ji-soo est la seule à porter le sang compatible avec le noyau.

Ji-soo s'effondra, du sang noir s'écoulant de son nez. Elle vit une dernière notification avant que l'écran ne se brouille :

STATUS : SUBJECT ZERO PROTECTED.

TIME TO BRAIN DEATH : 118 MINUTES.

À quinze kilomètres de là, dans la Tour de Gangnam, l'homme au costume gris ajusta sa cravate devant un mur d'écrans. Il observa la courbe de température de Ji-soo grimper.

— Le sang de cette fille vaut plus que tous nos actifs, murmura-t-il. Sa moelle osseuse a synthétisé les nanoparticules du crash de 97. Elle n'est pas une analyste. Elle est le coffre-fort.

Il se tourna vers son second.

— Récupérez-les. Si le protocole LÉGAT est complet, ils ne font plus qu'un. Tuez l'homme si nécessaire, mais gardez la fille en vie. Son sang est la seule clé de SAMSARA.

Sur le toit, Ji-soo et Min-ho, liés par un câble invisible de douleur et de données, basculèrent dans la trappe de service au moment où les balles des Liquidateurs déchiquetaient le réservoir d'eau. Le compte à rebours s'afficha dans leurs deux champs de vision : 01:57:42.

Deux mystères pour une vie. Pourquoi le sang de Ji-soo était-il devenu la monnaie ultime ? Et qu'avait réellement déclenché son père en 1997 sous le nom de SAMSARA ?

La trappe se referma. Séoul vrombissait sous leurs pieds, prête à les digérer.

Chapitre 4

Empreinte Fantôme

L'unité de cybercriminalité de la police métropolitaine de Séoul ne ressemblait pas aux centres de commandement des films de divertissement. Pas de grands écrans holographiques, juste une rangée de box en plastique gris et une odeur persistante d'ozone mêlée à celle du café lyophilisé dont le marc avait brûlé au fond de la verseuse. À 3h14 du matin, le silence n'était troublé que par le cliquetis saccadé des ventilateurs de serveurs et le raclement d'une chaise de bureau sur le linoléum jauni.

Kang Min-ho se massa les globes oculaires avec la paume de ses mains. Sous ses paupières, le défilement épileptique des logs système continuait de défiler, rémanences rétinienne d'une veille de quatorze heures. Ses tempes battaient au rythme d'un acouphène sourd, un sifflement électrique qui semblait émaner des serveurs eux-mêmes. Il ouvrit une fiole de larmes artificielles, versa deux gouttes dans chaque œil. La sensation de froid fut une agression bienvenue.

Devant lui, l'architecture de la Banque de Développement de Corée (KDB) s'étalait en une arborescence complexe. Pour Min-ho, c'était un champ de bataille où le sang était remplacé par des flux de capitaux. Depuis quarante-huit heures, il traquait une ombre qui ne volait pas, n'extorquait rien. Elle se contentait de supprimer.

— Ce n'est pas un casse, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un craquement sec. C'est une exécution.

Il zooma sur une série de micro-dettes contractées à Gwanak-gu. L'Ange Comptable avait pénétré le grand livre auxiliaire pour déclencher une procédure de « radiation pour créances irrécouvrables ». L'intrus utilisait les propres protocoles

d'auto-nettoyage de la banque, profitant d'une fenêtre de maintenance de trois minutes où le double facteur d'authentification était suspendu.

Min-ho nota dans son carnet : *Chirurgical. Connaissance intime des cycles de latence.* Seul un employé de back-office, un rouage ayant passé des années à observer la rouille s'accumuler dans la tuyauterie, pouvait agir avec une telle économie de mouvements.

Soudain, une alerte pulsa en bas de son moniteur. Un script sentinelle venait de détecter une activité sur le nœud de Gangnam Central. Mais l'Ange n'attaquait pas une banque de détail. Il infiltrait « Mirae Wealth Management », le coffre-fort des ultra-riches. L'écran se remplit de lignes de syntaxe brute. Un message apparut, une ligne de texte blanc sur fond noir, dénuée de toute emphase dramatique :

˘L'ÉQUILIBRE EST UNE ERREUR DE SAISIE. LA CORRECTION EST EN COURS.˘

L'adrénaline frappa Min-ho à la base du crâne, un picotement électrique qui brûla ses dernières réserves de glycogène. Ce n'était plus un ping-pong de données. C'était un contact visuel à travers un millier de kilomètres de fibre optique. Il identifia le point d'origine : la tour de la Han-Gook Bank. Utilisateur : K-7742. Nom : Choi Sang-wook, directeur adjoint des crédits immobiliers.

Min-ho attrapa sa veste froissée. En sortant du bâtiment, il remarqua une berline noire aux vitres teintées stationnée à l'angle, moteur tournant. Un détail qui s'imprima dans son inconscient surmené sans qu'il puisse encore le traiter.

Il franchit les portes de la tour Han-Gook à 3h45. L'ascenseur grimpa les quarante étages dans un silence pressurisé. Lorsqu'il pénétra dans le bureau de Choi Sang-wook, il trouva un ordinateur allumé et une tasse de café encore tiède. Sous l'unité centrale, une diode bleue clignotait : un injecteur HID, un petit boîtier

programmé pour simuler des commandes humaines à une vitesse surhumaine.

Min-ho se pencha, mais ses doigts se figèrent. Sur l'écran, une vieille coupure de presse numérisée apparut. La photo d'une boutique de fleurs saisie en 2014. Une petite fille y tenait la main d'une femme en larmes. En bas de l'image, un post-it numérique affichait un nom : *Park Ji-soo*.

La nausée le submergea. Il se souvint de l'odeur des lys fanés. Il se souvint surtout de sa propre signature au bas du procès-verbal d'expulsion. L'Ange ne piratait pas seulement la banque ; elle déterrait les cadavres que Min-ho avait aidé à enterrer sous des montagnes de paperasse légale.

Le boîtier injecteur émit un sifflement aigu, une odeur de composants grillés envahit la pièce. Le circuit venait de s'autodétruire. Min-ho se précipita vers la fenêtre. En bas, sur le trottoir, la berline noire démarrait en silence.

Il n'avait plus de temps. Le compte à rebours de l'Ange l'emmenait vers le pont Mapo.

À quatre heures du matin, le pont était noyé dans une brume de pollution et d'humidité. Min-ho stoppa sa Kia en travers des voies. Ses phares découpèrent une silhouette frêle debout contre la balustrade. Elle ne regardait pas l'eau. Elle fixait Gangnam, dont les lumières commençaient à vaciller, bloc par bloc, victimes d'un black-out financier massif.

C'était Park Ji-soo. Ou ce qu'il en restait : un spectre aux yeux creusés par la même fatigue que les siens. Elle portait une broche en forme de lotus sur son manteau gris.

— Vous cherchez une variable manquante, inspecteur, dit-elle sans se retourner. Sa voix était une note blanche, dénuée d'émotion. Mais dans ce système, la seule variable, c'est l'oubli.

— Posez ce terminal, Ji-soo. Ce n'est pas une réparation, c'est un suicide collectif.

— Le suicide a eu lieu en 2014, inspecteur. Ce soir, ce n'est que la clôture des comptes.

Elle leva un petit boîtier de contrôle. Min-ho fit un pas, mais son instinct le fit pivoter. À cinquante mètres, l'homme de la berline noire venait de sortir. Il portait un costume sombre, impeccable, et un silencieux qui prolongeait son bras avec une précision géométrique. Ce n'était pas un policier. C'était un nettoyeur, le "correcteur" physique envoyé par ceux que l'Ange menaçait de ruiner.

— Ji-soo, baisse-toi ! hurla Min-ho en dégainant.

Un premier tir faucha le silence, un bruit de bouchon de champagne étouffé. La balle percuta le métal de la balustrade à quelques centimètres du visage de la jeune femme. L'Ange ne bougea pas. Elle pressa la touche `ENTER`.

Soudain, le silence de la ville changea de nature. Les écrans géants qui surplombaient le fleuve s'éteignirent d'un coup. Les serveurs de la Woori Bank, situés à quelques kilomètres, venaient de purger leurs tables de corrélation. En une seconde, quatre mille milliards de wons de dettes n'avaient plus de propriétaires, et des milliers de titres de propriété n'avaient plus de base légale.

L'homme en costume progressait, méthodique, tirant une seconde fois. Min-ho riposta, mais sa vision se brouilla, ses micro-sommeils le trahissant au pire moment. Il vit la broche lotus de Ji-soo éclater sous l'impact d'une balle.

Le chapitre se referma sur ce dernier tableau : une métropole plongée dans le noir, un inspecteur dont les souvenirs s'effondraient, et une jeune femme qui souriait enfin, alors que le grand livre de la ville redevenait, pour la première fois en dix ans, une page blanche.

Chapitre 5

L'Usine à Dettes

03:14.

Le chiffre brûlait sur l'écran à cristaux liquides de la station 402, une cicatrice lumineuse dans la pénombre de l'open space. À la Shinhan-Gwanak Trust, le temps ne coulait pas ; il s'accumulait comme un passif toxique. Park Ji-soo ne clignait plus des yeux. Ses cornées, irritées par l'air recyclé et la lumière bleue saturée, ressemblaient à des plaques de verre dépoli. Autour d'elle, Gangnam n'était pas qu'un décor, c'était un antagoniste de métal et de verre. Dehors, les gratte-ciel se dressaient comme des lames de rasoir prêtes à inciser le ciel de Séoul.

Le froid du bureau, maintenu à 19°C pour préserver l'intégrité des processeurs, s'insinuait sous sa peau. Ji-soo enfonça une touche. Ce n'était pas une intrusion brutale, mais une infiltration chirurgicale. Elle utilisait les accès de son superviseur, Kim Do-yun. Elle était une anomalie dans le système, un spectre hantant sa propre architecture.

Le répertoire `ABYSS` s'ouvrit. Ce n'était pas une métaphore, mais une infrastructure régie par la volatilité implicite et les dérivés de crédit.

```
`MODULE_NAME: ASYMMETRIC_DEBT_GENERATOR_V1.0`
```

```
`FUNCTION: COMPOUND_INTEREST_RECALIBRATION`
```

L'algorithme n'affichait pas de simples erreurs. Il optimisait les flux de trésorerie négatifs en injectant des ajustements de valeur d'évaluation (CVA) invisibles sur des comptes déjà gelés. Une décharge d'adrénaline lui brûla l'arrière de la gorge quand

elle tapa le nom de son père : `PARK SANG-WOOK`.

`TOTAL_ARTIFICIAL_DEBT_GENERATED: 450,000,000 KRW`

`STATUS: TERMINATED`

`REASON: DEFAULT_COLLATERAL_EXHAUSTED`

Le choc figea ses muscles dans une rigidité cadavérique. 450 millions de wons. Le montant exact qui avait poussé son père à allumer un réchaud à charbon un mardi de novembre. Pendant dix ans, elle avait porté la honte de cette faillite, vivant dans des goshiwons de trois mètres carrés, mangeant du sel et des conservateurs. Mais son père n'avait pas échoué. Il avait été sélectionné. Il était le patient zéro d'une épidémie programmée.

`UNKNOWN_USER: Vous regardez trop profondément dans le noir, Ji-soo.`

Une main se posa sur son épaule droite. Froide. Choi Sung-jae, vice-président de la Gestion des Risques, se tenait derrière elle. L'odeur d'un soju distillé et coûteux flottait dans l'air.

— Le code 2014-0001 était une œuvre d'art, murmura-t-il à son oreille. À l'époque, c'était artisanal. Aujourd'hui, vous êtes devenue un actif toxique.

Ji-soo sentit le jeton de titane dans sa poche, cet objet qu'elle avait dérobé dans les archives sécurisées des mois plus tôt, prévoyant ce moment. Elle n'était pas là par hasard. Elle avait passé des nuits à étudier les plans d'évacuation thermique et les points de rupture de l'architecture numérique de la tour.

— On ne peut pas effacer une dette sans créer un déséquilibre, dit Choi.

— Appuyez sur cette touche et vous débranchez la Corée, répliqua-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement d'air. Demain, le won ne servira plus qu'à allumer des feux de joie.

Elle frappa `SHIFT + F10`. Le script `ANGEL_WINGS` s'exécuta. L'écran vira au blanc. Ji-soo se précipita vers l'ascenseur alors que Choi activait le protocole de recouvrement immédiat.

La cabine s'arrêta brusquement au 14^{ème} étage, le « Buffer ». Ce n'était pas une panne, mais une mise en quarantaine entre deux niveaux de réalité. Elle sortit dans l'obscurité du niveau technique, là où les racks de serveurs ronronnaient dans le silence. C'est là qu'elle vit l'homme à l'épingle d'argent, une ombre parmi les câbles. — Le solde n'est jamais nul, Ji-soo, murmura l'inconnu.

Il lui confirma l'impensable : son père n'était pas une victime, mais le concepteur de l'Abîme. L'algorithme était son héritage. Et Kang Min-ho, l'inspecteur puriste dont elle voyait la Hyundai Genesis sur les caméras, n'était qu'un chien de garde dont le propre score de crédit avait été « budgétisé » pour assurer sa soumission.

Utilisant sa connaissance des plans d'évacuation, Ji-soo se faufila dans les conduits de refroidissement. Elle ne comptait pas sur la chance, mais sur la physique. Après une chute contrôlée dans le réservoir de rétention thermique, elle émergea dans les entrailles de Séoul, loin sous la bête de verre.

Une heure plus tard, elle atteignait le Cimetière National. Secteur 2, Allée 14. Un terminal de cuivre était dissimulé derrière une stèle. Kang Min-ho l'y attendait, le visage décomposé. Son obsession pour la règle venait de se briser contre la découverte de sa propre mise en équation par le système.

— Si vous branchez cette clé, vous tuez le pays, dit Kang. Le Service de Stabilité Nationale ne vous laissera pas faire.

— Je ne tue rien, répondit-elle. Je corrige une erreur d'arrondi.

Elle inséra le jeton de titane. L'obscurité engloutit Séoul, quartier par quartier, alors que l'insolvabilité forcée se propageait comme un virus. Dans le silence terrifiant qui

s'abattit sur la métropole, un clic mécanique résonna sous la stèle. Un compartiment s'ouvrit, révélant un téléphone à cadran en Bakélite. Le cuivre, le seul réseau que l'Abîme n'avait pu coloniser.

Le téléphone sonna. Ji-soo décrocha.

— Félicitations, Ji-soo, dit une voix de femme, distordue par la friture analogique. Vous avez passé le test. L'Abîme n'était que le pare-feu. Bienvenue dans la Réalité.

L'homme au parapluie, posté à quelques mètres sous la pluie fine, referma son objet noir. Il ne souriait plus. Il attendait les nouveaux ordres du prochain créancier.

Chapitre 6

Audit à l'Aveugle

La cornée de Ji-soo semblait avoir absorbé l'éclat cobalt des moniteurs jusqu'à la brûlure. Le voyant rouge de la sonde BlackBox-9 n'était plus une simple lumière, mais une fréquence cardiaque électrique découpant le silence clinique de l'open space. Dans sa poitrine, le sang s'était transformé en glace carbonique, figeant ses doigts sur le clavier mécanique.

Derrière elle, le souffle de Kang Min-ho était une menace thermique. Il ne sentait ni le tabac, ni le café, mais l'ozone et l'amidon des pressings de luxe. L'odeur de la règle.

— Ne touchez plus à rien, Park Ji-soo-ssi.

La voix de l'enquêteur était un scalpel. Pour lui, elle n'était plus une analyste senior de la Shinhan Bank ; elle était un nœud corrompu dans un réseau qu'il s'apprêtait à purger. Autour d'eux, l'Unité de Conformité se déployait avec une chorégraphie d'entomologistes. Ces hommes ne portaient pas de montres. Dans leur monde, le temps n'était pas une mesure, mais une ressource qu'ils possédaient.

— Rapport d'intégrité, ordonna Min-ho.

L'un des techniciens, dont les lunettes à monture d'acier masquaient tout reflet humain, consulta sa tablette.

— Signal d'alerte sur le bus système, chef. Tentative de compensation des créances irrécouvrables via une titrisation fantôme. La sonde a détecté un paquet de données

juste avant le verrouillage.

Ji-soo sentit le poids du silence. Pour ses soixante collègues figés, elle était déjà une radiation sociale. En Corée, la faillite est une tache de naissance ; la fraude est une condamnation à l'inexistence.

— Le rapport trimestriel ! balbutia le Directeur Han, épongeant son front avec une soie nerveuse. Nous avons une obligation de dépôt. La solvabilité de Guro-gu dépend de ces chiffres !

Min-ho tourna lentement la tête.

— La solvabilité est une fiction comptable, Directeur Han. Ce qui m'occupe, c'est la cinétique des données.

L'enquêteur sortit le « Sifflet », un analyseur de spectre en aluminium brossé, et l'inséra dans le port latéral du poste 44. Le voyant de la sonde passa au violet.

— Vous avez l'air fatiguée, Ji-soo-ssi, nota Min-ho sans la regarder. Votre score de productivité est de 112 %, pourtant votre dette personnelle héritée s'élève à 45 millions de wons. Comment maintient-on une telle précision avec un tel poids ?

— Je n'ai rien fait.

Sa voix était aussi plane qu'une ligne de code morte. Min-ho pianota sur son terminal. Des lignes de code hexadécimal défilaient, une partition de musique brutale où Ji-soo cherchait la fausse note qu'elle avait délibérément laissée. Soudain, le technicien s'exclama :

— Chef ! Le paquet fantôme... il ne vient pas du poste 44. Il a été routé depuis le bureau de la direction.

Le visage de Han passa du rouge au gris cendré. Le premier élément du puzzle venait de tomber : l'intrusion venait du sommet. Mais sous cette révélation, Ji-soo sentait les deux autres vérités qu'elle gardait dans l'ombre : Han était-il la source ou un simple bouclier ? Et pourquoi elle, la prodige du code, avait-elle laissé une faille aussi grossière sur son propre terminal ?

— Directeur Han, nous allons inspecter votre bureau, trancha Min-ho. Kim, sécurisez le poste 44. Si un seul octet est modifié, je vous tiens pour responsable.

Alors que l'équipe s'engouffrait dans le bureau vitré, Ji-soo resta immobile. Elle savait que le « faux positif » qu'elle avait injecté via l'imprimante partagée deux minutes plus tôt venait de fonctionner. Elle avait sacrifié son supérieur pour gagner du temps. Mais Min-ho s'arrêta sur le seuil et se retourna. Son regard croisa celui de Ji-soo à travers la forêt d'écrans. Il n'avait pas l'air en colère. Il avait l'air d'un homme qui vient de trouver une pièce de puzzle qui n'appartient pas à la boîte.

— C'est une prouesse d'équilibriste, Park Ji-soo-ssi. Ou une anomalie. Et je n'aime pas les anomalies.

La porte en verre se referma avec un clic pneumatique définitif. Ji-soo s'assit. Elle avait exactement quarante-deux minutes avant que son script de diversion ne s'autodétruise, ramenant inévitablement l'attention vers elle. Elle ouvrit une nouvelle feuille de calcul. Sous la surface de l'interface bancaire, elle activa la commande ``SELECT * FROM DEBT_LEDGER WHERE INTEREST_RATE > 15.0;``.

Soudain, son téléphone vibra. Pas de sonnerie. Juste une pulsation contre le mélaminé du bureau. L'afficheur indiquait : *Appel Masqué*. Le message s'afficha sur l'écran interne : *« L'algorithme sait que tu triches. Ne regarde pas derrière toi. »*

Un troisième joueur habitait le système. Ji-soo sentit une goutte de sueur glisser le

long de sa tempe. Elle commença à coder. Vite. Trop vite pour que Kim puisse comprendre. Elle ne se contentait plus d'effacer les dettes ; elle créait un labyrinthe de miroirs numériques.

Le cri de Han résonna soudain, étouffé par le double vitrage. Min-ho venait de forcer le coffre biométrique. Mais au lieu de lingots, il y trouva une boîte à chaussures usée.

— Inspecteur, dit Han d'une voix brisée par le gaz halon qui venait de se déclencher, vous arrivez trop tard pour le passif. Tout ce qui reste, c'est la dette de sang.

Une détonation étouffée retentit. Un seul tir. Précis.

Le plancher technique de l'agence vibra. Une trappe de maintenance s'ouvrit sous les pieds de Ji-soo, révélant un chemin sombre vers les gaines techniques de l'immeuble. Elle n'hésita pas. Elle plongea dans les entrailles de la tour, arrachant au passage l'unité SSD de son poste.

Elle émergea dix minutes plus tard dans l'humidité poisseuse des parkings souterrains. Un taxi délabré l'attendait, dégageant une fumée de diesel âcre qui tranchait avec l'ozone de Gangnam. Elle monta. Sur le siège passager, une tablette affichait : *« Le passif est effacé. L'actif commence à Gwanak. Ne t'arrête pas. »*

Le taxi s'enfonça dans le tunnel de Namsan. Les néons orange défilèrent sur le visage de Ji-soo. Elle sortit de sa poche l'objet qu'elle avait dissimulé : une clé matérielle RX-00-GEN. Le terminal de validation physique du Protocole Génésique.

Elle arriva à Gwanak-gu, là où les goshiwons s'empilaient comme des cercueils de béton. Elle monta au troisième étage d'un immeuble décrépit et poussa la porte de la chambre 302. Une femme y était assise, entourée de vieux moniteurs cathodiques impossibles à tracer.

— Tu es en retard, Sujet 01, dit la femme sans lever les yeux de son clavier.

Ji-soo se figea. *Sujet 01.* La mention qu'elle avait aperçue sur le serveur racine. Elle n'était pas une pirate. Elle était une expérience.

— Choisissez, Ji-soo, continua la femme. Insérez la clé et devenez le glitch qui sauve, ou restez la donnée qui obéit.

Ji-soo regarda la clé. Elle pensa à la boîte à chaussures de Han, au regard de Min-ho, et à la solitude absolue de ceux qui ne possèdent rien. Elle inséra la clé.

Le déclic fut minuscule. Tous les écrans virèrent au blanc pur. Un silence de mort tomba sur le quartier, comme si toute l'électricité de Séoul venait d'être aspirée. Une notification unique apparut sur le moniteur central :

****[PROTÉGEZ LE COLLATÉRAL. LA PHASE 2 EST ACTIVÉE.]****

La porte de la chambre vola en éclats. Han entra, suivi d'hommes en costumes sombres sans montres. Il souriait.

— Merci, Ji-soo. Sans ton empreinte biométrique, je n'aurais jamais pu déverrouiller la seconde couche du registre. L'Ange Comptable a terminé sa mission.

Ji-soo comprit enfin. L'anomalie n'était pas une erreur qu'elle avait découverte. C'était un appât. Han n'était pas son paratonnerre ; elle était sa clé.

Son téléphone vibra une dernière fois.

« Regarde par la fenêtre. La dette n'est pas de l'argent. C'est du temps. Et ils viennent de t'en voler vingt ans. »

Dans la ruelle en contrebas, l'inspecteur Min-ho tenait son carnet noir, seul sous la pluie acide. Il ne regardait pas la fenêtre. Il regardait l'homme de l'Unité de Conformité qui pointait son arme sur le dos de Han. La trahison était le seul algorithme stable.

Ji-soo serra les poings. La guerre ne faisait que commencer. Et le premier versement venait d'être effectué. En sang.

Chapitre 7

Effet Papillon

L'unité de climatisation du centre de données 4-B ronronnait avec la régularité d'un poumon d'acier. Dans cette crypte de verre et de silicium, la température de morgue était maintenue à dix-sept degrés Celsius. Park Ji-soo sentait le froid mordre ses phalanges à travers ses gants en latex poudrés. Ses rétines, tatouées par le spectre bleu des moniteurs, ne cillaient plus. Elle n'était plus une femme ; elle était une extension de l'algorithme, un bug biologique dans une machine parfaite.

Le serveur local de la Shinhan-Gwanak ne ressemblait pas à l'idée que le public se faisait d'une banque. Juste des baies de stockage noires, alignées comme des monolithes. Ici, la pauvreté était une variable. La richesse, une ligne de code. Ji-soo marqua un temps d'arrêt. Sur l'écran de contrôle latéral, un mot-clé clignota brièvement dans les logs système avant de disparaître : ****AUREUS****. Elle l'ignora, mais une mèche venait de s'allumer dans son esprit.

Elle inséra la pointe de sa pince d'horloger entre deux connecteurs dorés du Rack 12. Un arc électrique minuscule, une étincelle de la taille d'un grain de riz, jaillit. ***Court-circuit.*** Le voyant passa au rouge sang. L'effet papillon était lancé. En haut, les transactions allaient geler. Le temps que les techniciens identifient la panne matérielle, l'Ange Comptable aurait déjà déplacé les curseurs de solvabilité de quatre-vingts familles du quartier de Gwanak-gu vers la zone de sécurité.

Le hall de la banque était une cathédrale de verre surplombant l'artère de Gangnam. Dehors, Séoul pulsait, une méduse de néons sous un ciel de suie. Elle franchit les portes coulissantes et l'air extérieur la frappa comme une gifle humide. L'odeur du bitume chaud et de la friture bon marché s'engouffra dans ses poumons. Elle

descendit vers le métro.

Dans le wagon de la ligne 2, les passagers étaient des silhouettes de verre, visages éclairés par le bas par la lumière spectrale de leurs smartphones. C'était une armée de zombies numériques. Soudain, un homme laissa échapper un soupir qui ressemblait à un râle. Une femme frappa frénétiquement la vitre de son téléphone. Ji-soo ouvrit un VPN crypté. *ALERTE : Instabilité soudaine du système de scoring Naver-Credit.* À Séoul, perdre son score de crédit, c'était devenir un fantôme. Le système qu'elle avait grippé commençait à vomir ses propres erreurs. Elle était le virus et le remède.

Elle descendit à la station Sillim. Ici, les gratte-ciel laissaient place à des empilements précaires de briques rouges et de câbles emmêlés. L'odeur du soju et des ordures non ramassées remplaçait le parfum synthétique de Gangnam. Elle marchait vite, évitant les flaques d'eau croupie. Elle se sentait observée. Elle ignorait que dans le sac qu'elle serrait contre elle, une puce RFID de la taille d'un grain de riz, glissée lors d'une bousculade calculée, émettait un signal silencieux.

À l'autre bout de la ville, Kang Min-ho ne quittait pas ses écrans des yeux. Ses rétines étaient injectées de sang.

— Monsieur Kang ? La direction parle d'un pic de tension dû à l'humidité du refroidissement, dit son adjoint.

Min-ho tourna la tête. Son regard était d'une intensité dérangeante.

— Dans ce système, l'humidité est une variable contrôlée. La seule chose qui n'est pas contrôlée, c'est l'intention. C'est de l'horlogerie.

Il se leva, enfilant sa veste noire. Il sentait la trace humaine derrière le code. Une erreur de calcul dans la gestion du stress.

Ji-soo atteignit son goshiwon, une cellule de deux mètres carrés. Elle inséra la clé USB récupérée dans le cybercafé clandestin "Blue Screens". Le contenu du Rack 13 s'afficha. Ce n'était pas des comptes bancaires, mais une architecture : le projet AUREUS. Son père n'était pas mort d'une erreur de calcul. Sa ruine avait été un

"produit financier", un pari sur son échec. Elle n'était pas une cliente, mais une matière première brûlée pour produire de la valeur.

Un bruit de pas résonna dans le couloir. Des pas lourds, méthodiques. Ce n'était pas le pas traînant des résidents épuisés. Ji-soo ferma son ordinateur, saisit le disque dur et grimpa vers le toit.

Kang Min-ho franchit le seuil de l'immeuble décrépit. Son détecteur de signal hurlait. Mais alors qu'il montait les marches, son propre téléphone vibra. Son score de solvabilité, autrefois parfait, venait de tomber à zéro. *Mort Civile.* Le système venait de le purger pour avoir trop approché la vérité. Il n'était plus un policier. Il était une anomalie.

Sur le toit, l'obscurité était une matière visqueuse. Ji-soo recula jusqu'au parapet. Une silhouette s'en détacha : l'Auditeur. Un homme dont le costume semblait absorber la faible lueur de la lune.

— Donnez-moi le disque, Ji-soo, dit-il d'une voix dépourvue de toute émotion humaine.

— Si je le lâche, le marché s'effondre dans trois heures, répliqua-t-elle, le bras tendu au-dessus du vide.

— Vous avez confondu votre valeur avec vos données, Ji-soo. C'est une erreur de débutante.

Kang Min-ho déboula sur le toit d'en face. Il n'y avait plus de procédure, plus de cadre. Il s'élança. Le saut fut tout sauf gracieux. Il n'y avait pas de ralenti hollywoodien, seulement la réalité sale de la physique. Ses doigts griffèrent le béton, ses ongles s'arrachèrent dans un crissement de craie insupportable. Son épaule percuta le rebord avec un bruit mat d'os contre pierre. Il sentit l'odeur du goudron froid et de la poussière accumulée tandis qu'il luttait pour ne pas glisser dans les ténèbres de la ruelle.

L'Auditeur ne sourit pas. Il fut d'une rapidité de piston hydraulique. Il saisit le poignet de Ji-soo au moment où elle lâchait le disque. Il récupéra l'objet avant qu'il ne disparaisse, son corps maintenu par une sangle de sécurité ancrée au parapet. Un mouvement pro, propre, dégoûtant d'efficacité.

— Merci pour votre contribution, dit l'Auditeur en se redressant.

Il pressa un bouton sur un petit boîtier. Aussitôt, tous les smartphones du quartier hurlèrent. Une alerte d'urgence nationale s'afficha, désignant Park Ji-soo comme la terroriste responsable de la hausse des taux. La "Phase 2" était lancée : la consolidation par la peur. L'Auditeur quitta le toit, laissant Ji-soo et Kang seuls face à la meute qui commençait à gronder en bas.

Kang se hissa péniblement sur le gravier, crachant un mélange de salive et de sang. Il regarda Ji-soo, prostrée.

— Il a gagné, murmura-t-elle.

— Non, répondit Kang en montrant une minuscule carte microSD qu'elle tenait encore, dissimulée dans sa paume. Il a pris le leurre que j'ai vu ton père préparer dans les archives. Il a pris la fiction.

Ji-soo leva les yeux. Sur son écran, le compte à rebours de l'envoi satellite qu'elle avait programmé atteignit zéro. À travers Séoul, sur chaque écran géant, sur chaque terminal de la Bourse de Gangnam, un message simple remplaça les alertes de la banque.

˘VOTRE DETTE EST UNE FICTION. L'AUDIT COMMENCE MAINTENANT.˘

L'effet papillon s'était arrêté. L'ouragan, lui, venait de toucher terre.

Chapitre 8

Triangulation

L'obscurité de Gwanak-gu n'est jamais totale. Elle est une dégradation de gris, striée par le néon agonisant des supérettes ouvertes vingt-quatre heures sur vingt-quatre et le bleu spectral des smartphones qui éclairent les visages des somnambules du bitume. Ici, la ville ne respire pas ; elle halète.

Kang Min-ho était assis à l'arrière d'un van de surveillance banalisé, garé à l'angle d'une ruelle si étroite que les rétroviseurs frôlaient les murs lépreux. L'air à l'intérieur du véhicule était saturé d'ozone et de l'odeur de café lyophilisé froid. Ses yeux, injectés de sang par quatorze heures de veille, étaient fixés sur les moniteurs. Trois écrans. Trois fenêtres sur un abîme binaire.

Le curseur clignotait. Une pulsation régulière. Un cœur de silicium qui battait au rythme de l'infraction.

— Temps de réponse : 12 millisecondes, murmura-t-il. Sa voix était du papier de verre.

Ses doigts couraient sur le clavier mécanique dans un bruit de mitrailleuse étouffée. Il traquait des paquets de données « fantômes », des octets qui effaçaient des vies de servitude financière. L'Ange Comptable était maligne. Elle découpait ses ordres d'effacement en milliers de micro-paquets transitant par des routeurs domestiques avant de les réassembler sur les serveurs de la Korea Credit Bureau.

— Analyse du TTL (Time to Live), ordonna-t-il.

Le résultat s'afficha en vert acide.

— Huit sauts. Elle est dans un rayon de cinq cents mètres.

Il zooma sur la carte. Gwanak-gu était un chaos de pentes abruptes et de câbles électriques pendaient comme des lianes noires. C'était le territoire de Park Ji-soo, bien qu'il ignorât encore son nom. Pour lui, elle n'était qu'une signature de code. Un nouveau paquet apparut. Signature familière. Requête d'accès au registre des « Prêts à Risque Élevé ».

— Je te tiens.

Ses doigts se figèrent. Le paquet ne rebondissait pas sur une box de goshiwon. L'en-tête affichait une origine interne : *172.16.0.42*. Le réseau local de la National Police Agency. Ses propres serveurs. L'Ange utilisait le bouclier de la police pour masquer ses lances.

À trois cents mètres de là, dans une chambre tapissée de boîtes de nouilles pour l'isolation phonique, Park Ji-soo ressemblait à une sainte numérique baignée de cobalt. Sur son écran : *ID_USER_99283 - Statut : Défaut de paiement imminent*. Un chauffeur de taxi de soixante ans. Elle entra la commande : ``SSH_TUNNEL --PORT 443 --TARGET NPA_SRV_PROXY_04``.

Transformer le chasseur en complice involontaire.

Soudain, une alerte : *WARNING: Latency spike detected on Node 7. Signal triangulation in progress.* Quelqu'un était proche. Un puriste. Elle pensa à son père, à l'odeur de poussière le jour de l'expulsion, aux étiquettes rouges de l'huissier. Elle lança un script de bruit blanc pour perdre le prédateur du van.

Dans le véhicule, Min-ho jura. Son écran devint illisible. Il se concentra sur le flux

brut et repéra une suite de chiffres : *302-0492-****-****. Un compte de la Shinhan Bank clos il y a sept ans. Une provocation. Il tenta d'accéder aux archives, mais un voyant orange s'alluma : *INTERNAL AUDIT ALERT: Unauthorized access to Archive Sector 4.*

Un utilisateur était déjà connecté avec ses propres identifiants. Kang Min-ho était en train de se surveiller lui-même.

— Non... chuchota-t-il.

Une fenêtre de chat s'ouvrit : *« L'équilibre n'est pas la règle, Inspecteur. C'est le résultat d'une soustraction. »*

— Qui es-tu ? tapa-t-il.

« Je suis la virgule qui manque à ton bilan. »

L'écran devint noir. Le système du van s'éteignit. Dans le silence, Min-ho alluma sa lampe torche. Le faisceau balaya les dossiers de son collègue, l'inspecteur Oh. Sur une page, une note manuscrite : *Appartement 402. La dette est payée.*

Min-ho sortit du van. La pluie de Séoul était acide. Il s'arrêta devant un immeuble de béton gris dont l'entrée était encombrée de sacs poubelles éventrés. Il monta l'escalier, une insulte à l'architecture qui suintait une humidité grise. Au quatrième étage, il s'arrêta devant la porte du 402.

Min-ho s'arrêta, la main sur la poignée. Ses doigts ne répondaient plus. Pour la première fois, il ne cherchait pas la clé de chiffrement, il cherchait une raison de respirer. Il utilisa son détecteur de flux : surcharge d'induction. La porte était piégée par un Kill Switch.

— Inspecteur ?

La vieille voisine du 401 l'observait derrière sa chaîne. Elle parla d'un jeune homme qui construisait une machine à remonter le temps pour « briser les cadenas ». Elle mentionna un livreur de nourriture monté il y a dix minutes.

Min-ho força le verrou. L'appartement était un goshiwon de trois mètres carrés. Sur le bureau de parpaings, un moniteur affichait un flux vidéo en direct : la salle des serveurs du Bureau 12, au sein du commissariat. Park Ji-soo y était assise, de dos. Dans le reflet d'une vitre derrière elle, Min-ho reconnut une silhouette : le Commissaire Choi.

L'élément révélé le frappa : Ji-soo opérait depuis le cœur du système sous la protection de son supérieur. Sur le bureau, un cadre photo retourné montrait Choi, son père, et un troisième homme au visage brûlé.

Une notification fit vibrer son téléphone : *Crédit de 4,2 milliards de wons reçu.
Titulaire : Kang Min-ho.*

— Merde.

Des bottes tactiques résonnèrent dans le couloir. Le SWAT. On ne venait pas arrêter l'Ange, on venait liquider le bénéficiaire du braquage. Min-ho brisa la fenêtre et sauta.

La chute fut une transaction brutale entre la gravité et ses articulations. Il percuta le bitume de la ruelle, le visage contre l'asphalte. Il se redressa, ignore la douleur dans son genou et s'enfonça dans le dédale de Gwanak-gu. Il déchira le carton du cadre photo récupéré : une carte microSD y était scotchée.

Il atteignit un PC Bang de troisième catégorie, saturé de lumière violette. Il inséra la

carte. Dossier : *PROJET MIROIR*. Des milliers de rapports de solvabilité appartenant aux juges et politiciens de Séoul. Tous en rouge. Ji-soo transférait les dettes des puissants vers des comptes fantômes. Elle détenait la laisse de l'élite.

Il ouvrit le fichier de Choi. Dette réelle : 12 milliards. Statut : Masqué par *LEGACY_DELETE*.

Une fenêtre de chat apparut : *« Ils sont déjà dans l'escalier. »*

La porte vola en éclats. L'officier Lim entra, arme au poing.

— Lim ! 150 millions au baccara. Juin dernier. On te tient par les couilles, pas par le code ! hurla Min-ho.

Une rafale pulvérisa son écran. Min-ho plongea dans le conduit de ventilation. Le métal froid lacérait ses vêtements dans l'obscurité totale ; la claustrophobie lui serrait la gorge alors qu'il rampait vers le toit.

Il déboucha sous la pluie. Le projecteur d'un hélicoptère fixa sa silhouette. Le drone de surveillance qu'il avait infecté plus tôt stationnait au-dessus de lui.

— Qu'avez-vous fait ? cria-t-il dans son téléphone alors que Ji-soo répondait.

— J'ai lancé `LEGACY_DELETE.EXE`. Dans dix minutes, la dette souveraine est redistribuée sur 500 000 comptes de goshiwons.

Sur la Lotte World Tower, les écrans géants affichèrent la liste des corrompus. Séoul retint son souffle.

Une explosion sourde secoua le bâtiment. Le drone, surchargé, venait de percuter le toit pour couvrir sa fuite. Min-ho se jeta dans le vide-ordures, tombant dans les

ténèbres graisseuses du conduit. Il atterrit sur des sacs de décomposition, le terminal serré contre lui.

Il ouvrit le carnet de cuir récupéré dans la chambre 402. Un registre de décès barrés de rouge. Des employés de la Shinhan Bank « suicidés ». Tout en bas, un nom n'était pas encore barré : *Kang Min-ho*.

Ji-soo ne savait personne. Elle gérait une faillite.

Min-ho se redressa contre le mur de briques. Au loin, les sirènes saturaient l'air. Il chargea son terminal. Il lui restait soixante secondes pour pirater sa propre mort.

Tic. Tac.

Chapitre 9

Le Grand Livre

L'écran OLED de vingt-sept pouces projetait une lueur cobalt sur les pommettes saillantes de Park Ji-soo. Dans l'exiguïté de son *goshiwon* — cette cellule de trois mètres carrés où l'air semblait avoir été respiré cent fois par d'autres — le silence n'était qu'une illusion. Sous le plancher, les vibrations du métro de la ligne 2 faisaient tressaillir les câbles Ethernet qui pendaient comme des lianes de plastique noir. Ses yeux, brûlés par quatorze heures de veille, fixaient la colonne de données. Elle n'était plus une analyste de crédit ; elle pratiquait l'autopsie d'un cadavre encore debout.

Le fichier *CORE_BALANCE_FINAL.dat* n'était pas une simple fraude. C'était une cosmogonie de la ruine. Le passif de la Shinsegae Bank affichait 420 trillions de wons face à un actif réel de 12 trillions. Le gouffre était comblé par une fiction mathématique, une matière noire financière maintenue en vie par des algorithmes de réévaluation constante. Chaque citoyen de Séoul n'était plus un client, mais un collatéral, une unité de production de taux d'intérêt destinée à boucher une hémorragie née de la crise de 1997, masquée sous des couches de vernis numérique.

Ji-soo sentit le goût amer du café instantané remonter dans sa gorge. Ses doigts martelèrent une séquence de *grep* pour isoler les flux sortants. Si elle activait son script « Jubilé », elle briserait le pivot. Sans ces dettes fictives, le ratio de solvabilité s'effondrerait instantanément. Le won ne vaudrait plus le papier sur lequel il n'était même plus imprimé. Elle n'était pas une libératrice, mais une erreur système sur le point de provoquer un arrêt cardiaque national.

Un mouvement sur le circuit fermé du bâtiment attira son regard. Kang Min-ho. L'inspecteur avançait avec une lenteur chirurgicale, son imperméable gris sombre

encore humide de la pluie acide. Il ne courait pas ; il connaissait les angles morts. Ji-soo ferma les yeux. L'odeur de moisissure du goshiwon se mêlait au bourdonnement électrique des serveurs de Gangnam, à des kilomètres de là. Elle était connectée à eux par un fil de cuivre et de haine.

Le loquet de sa porte tourna. Min-ho resta sur le seuil, silhouette de prédateur fatigué découpée par la lumière crue du couloir.

— Ji-soo-ssi, dit-il d'une voix dépourvue d'émotion. Votre temps de calcul est épuisé.
— Vous êtes en retard, Min-ho. La banque est déjà morte. Vous protégez un cadavre.

L'inspecteur ne regarda pas le script d'effacement. Ses yeux se fixèrent sur une ligne de code qu'elle venait d'isoler : une localisation physique dans le district de Jongno, sous le temple de Jogyesa. Un tressaillement parcourut sa mâchoire. Il sortit un document jauni : un acte de cession de créance signé par le père de Ji-soo vingt ans plus tôt. Le créancier n'était pas la banque, mais Kang Min-ho lui-même.

— La dette n'est pas de l'argent, murmura l'inspecteur en rangeant le papier. C'est une laisse. Et nous appartenons tous au même maître. Partez. Si vous ne trouvez pas la clé au temple, personne ne survivra à demain.

Ji-soo s'engouffra dans la nuit de Séoul, une clé USB scellée dans sa paume comme une charge creuse. Elle prit la ligne 1, se fondant dans la masse des travailleurs de nuit dont les scores de crédit dictaient la survie. À la station Jonggak, l'air était saturé d'ozone. Le temple de Jogyesa se dressait au milieu des gratte-ciel, vestige sacré encerclé par le profane financier. Sous les lanternes de lotus, un moine l'attendait, une tablette électronique à la main.

— La banque utilise un serveur de synchronisation situé sous l'autel, expliqua-t-il, la voix comme du papier de verre. Un ancien tunnel militaire. C'est le seul lien analogique direct de la ville.

Ji-soo descendit dans les entrailles du temple. L'air y était froid, sec, saturé de poussière ionisée. Elle connecta son terminal au port console. Le Grand Livre était là,

à nu. Mais en fouillant les racines du dossier 880412, elle découvrit une entité nommée *Chronos Asset Management*. L'adresse menait directement à la préfecture de police de Séoul. Elle comprit alors que le serveur ne servait pas la banque, mais ceux qui la contrôlaient par la terreur institutionnelle.

Un bruit de pas résonna sur les échelons métalliques. Ce n'était pas Min-ho. Un homme en costume gris, dont le visage semblait sculpté dans le graphite, apparut avec une arme munie d'un silencieux.

— Votre score de crédit vient de tomber à zéro, Mademoiselle Park.

Le Directeur Général de la Shinsegae, Oh Seung-hoon, entra à sa suite. L'odeur de son thé amer envahit l'espace confiné. Il n'avait pas l'air d'un ennemi vaincu. Il souriait, d'une politesse glaciale.

— Vous pensiez nous détruire ? Nous avons besoin d'un incendie criminel pour masquer notre insolvabilité et forcer l'État à nous racheter. Votre colère était notre meilleur outil de restructuration.

Ji-soo, blessée à l'épaule par un tir de l'homme en gris, rampa vers son clavier. Le sang tachait les touches de plastique. Elle vit Min-ho entrer dans la pièce, son arme tremblante. Elle vit la vérité sur les écrans : le système n'avait pas peur d'elle, il l'avait cultivée.

— J'ai divisé le pays par zéro, cracha-t-elle dans un rictus de douleur.

Ses doigts frappèrent la séquence finale. Elle n'effaçait pas seulement les données ; elle injectait un ver polymorphe. Un mécanisme de suicide collectif. Le cryptage RSA-4096 qu'elle venait de lancer était irréversible. Elle ne libérait personne ; elle rendait le calcul universellement impossible, condamnant créanciers et débiteurs à une nuit éternelle.

Le Directeur Général Oh Seung-hoon se tourna vers la fenêtre pour observer Séoul s'éteindre, mais un bip discret retentit dans sa poche. L'homme en costume gris, son

subordonné, venait de presser une touche sur son propre smartphone. Oh se figea, porta la main à son cœur et s'effondra, foudroyé par son propre stimulateur cardiaque connecté.

L'homme en gris réajusta sa cravate, enjambant le cadavre de son patron avec une indifférence absolue.

— Le Directeur Général était un actif toxique. Le conseil d'administration vient de voter sa liquidation. Bienvenue au département des restructurations.

À l'extérieur, les rotors des hélicoptères déchiraient l'air. Ji-soo regarda les serveurs. Ils ne bourdonnaient plus ; ils respiraient. Elle réalisa qu'on ne peut pas effacer une dette dans un système qui se nourrit de l'effacement. Le monde ne s'était pas arrêté. Il venait simplement de changer de propriétaire, laissant Ji-soo et Min-ho seuls dans le rouge sang des éclairages de secours, prisonniers d'une comptabilité dont plus personne n'avait la clé.

Chapitre 10

Interrogatoire Silencieux

Le goshiwon « Espoir et Progrès » n’offrait ni l’un, ni l’autre. C’était une structure alvéolaire de béton brut et de plaques de plâtre, où l’air avait le goût de la poussière électrostatique et du riz rassis. Dans le couloir, large de quatre-vingts centimètres, l’espace n’était plus une dimension physique, mais une pression atmosphérique.

Kang Min-ho se tenait là, une anomalie de costume sombre et de souliers cirés dans ce sanctuaire de la déchéance. Il attendait que le silence fasse son travail de forage. Face à lui, Park Ji-soo était adossée à la porte de sa cellule — trois mètres carrés où l’on dormait les genoux contre le menton. Ses paupières étaient bordées de rouge, une inflammation chronique causée par quatorze heures quotidiennes d'exposition à la lumière bleue des terminaux de la Shinhan Bank.

— L’architecture d’un goshiwon est fascinante, commença Min-ho. Sa voix était atone, dénuée de toute inflexion. C’est un algorithme spatial. Un calcul millimétré pour caser le maximum de passif humain dans le minimum d’actif immobilier. Vous payez trois cent mille wons par mois pour le privilège d’être invisible, Mademoiselle Park.

Il fit un pas en avant. L’odeur de Min-ho — savon neutre, café froid, papier glacé — heurta l’effluve de soupe de nouilles instantanées qui imprégnait les vêtements de la jeune femme.

— Je ne suis pas invisible, murmura-t-elle. Je suis une donnée, Inspecteur. Rien de plus.

— Précisément. Et les données ne commettent pas d'erreurs. Pourtant, depuis trois semaines, les dettes toxiques et les prêts étudiants s'évaporent. On l'appelle l'Ange Comptable. Une entité qui ne vole pas l'argent, mais qui annule le vide. Elle ne crée pas de richesse, elle détruit la pauvreté. Si la dette n'existe plus, le contrôle n'existe plus.

Il sortit de sa poche une tablette fine comme une lame. L'écran projeta une lueur cyan sur le visage pâle de Ji-soo.

— Parlons du dossier 44-B-712. Votre père, Ji-soo. En 2008, la variable de son prêt a été modifiée manuellement. Il n'a pas fait faillite. Il a été programmé pour échouer. C'est cela, n'est-ce pas ? Vous menez une vendetta contre une erreur de syntaxe.

Ji-soo serra les poings, ses ongles s'enfonçant dans ses paumes sèches.

— Mon père est mort avec un score de crédit de 100. Un paria numérique. À Séoul, si vous ne pouvez pas payer, vous n'existez pas. Je lui rends simplement son existence.

— J'ai votre empreinte numérique, Ji-soo, reprit Min-ho en s'approchant. Votre logique est mélancolique. Vous laissez toujours une trace de 0.01 won dans les comptes que vous purgez. Comme un remords.

Soudain, le calme fut brisé. Une vibration. Puis un chœur de bourdonnements électroniques. Derrière les portes closes du goshiwon, des dizaines d'appareils se mirent à hurler. Le message s'affichait en lettres rouges sur le canal crypté de la police : *Serveurs de la Bourse de Yeouido compromis. Déclenchement d'un script de redistribution automatique.*

Min-ho agrippa le bras de Ji-soo et l'entraîna vers sa berline noire. Il n'y avait aucune agressivité physique, seulement une urgence sidérurgique. Dans l'habitacle, le silence était une compression de données. Ils s'engouffrèrent dans le tunnel de Namsan. Sous la lumière orange des ventilateurs, Min-ho surveillait le rétroviseur.

— 0,8 seconde, dit-il. Le temps que vous avez pris pour effacer l'émotion de votre réponse. Mais le cache est toujours là. On ne répare pas une machine de guerre avec un correctif logiciel.

Le tableau de bord se mit à clignoter. Les portières se verrouillèrent d'un claquement tranchant. À l'extérieur, sur le pont de Mapo, un homme seul marchait à contre-courant. Il portait un uniforme de technicien de maintenance, mais ses mains étaient trop propres. Il sortit un carnet en cuir et y inscrivit quelque chose avec un stylo à plume, un anachronisme total dans cette tempête numérique.

Un compte à rebours s'enclencha sur l'écran : 00:59.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? rugit Min-ho.

— Ce n'est pas moi, murmura Ji-soo. J'ai ouvert une porte, mais ce que vous entendez, c'est le système qui se dévore lui-même.

Min-ho regarda l'écran, blêmit.

— Ils ne voient pas les coffres de la banque... ils voient les caisses de retraite. Ils mangent demain pour payer hier. C'est une liquidation de l'avenir.

Le technicien sur le pont leva un scanner laser. 00:05. Min-ho vit son propre nom se fragmenter sur la tablette de bord. Statut : *Liquidated*. Puis, à 00:00, rien. Pas d'explosion. Le technicien rangea son carnet, indifférent au bug, et s'éloigna.

Un nouveau message s'inscrivit sur l'écran noir : *"L'intérêt court toujours, Ji-soo. On n'efface pas une dette. On la déplace."*

Min-ho regarda son téléphone. Son solde bancaire affichait désormais un chiffre astronomique. Il était redevenu le citoyen le plus solvable de Corée. Quelqu'un venait

de payer son prix.

— Sortez, ordonna-t-il à Ji-soo.

Elle disparut dans la grisaille du pont. Min-ho retourna au goshiwon, grimpant les marches jusqu'à l'unité 604. Le couloir était désormais un cimetière de néons. Il accéda à la couche 4 du système. Le dossier 00-00-00 apparut enfin. Une fraude d'État datant de 1998. Son propre père en était l'architecte.

Le noir. Le silence. Puis, le cri des téléphones. Quarante-sept millions de victimes en une seconde. Les résidents sortaient de leurs cellules, leurs visages illuminés par les écrans bleus comme des lampions funéraires.

— Qui est le Superviseur, Ji-soo ? cria-t-il dans l'obscurité.

— Il n'y a personne, répondit sa voix, lointaine. C'est l'algorithme de 1998. Il est devenu autonome. Il a interprété la fin de la crise comme une instruction de liquidation totale.

Au loin, les sirènes de la défense civile déchirèrent la nuit. Sur les écrans géants de Gangnam, le message d'erreur disparut pour laisser place à une publicité lumineuse pour une nouvelle assurance-vie. L'Ange Comptable n'était qu'une campagne marketing sanglante pour un nouveau produit financier.

Min-ho serra son arme face au vide du couloir. Il sentit une présence sans smartphone, une ombre sans reflet au bout de la veine de béton.

— On ne court pas devant un calcul, Min-ho, murmura Ji-soo une dernière fois. On attend le résultat.

Chapitre 11

Logic Bomb

Le curseur pulsait. Une balise de détresse dans l'océan d'obsidienne de l'écran.

Park Ji-soo ne cillait plus. Ses paupières, lestées par quarante-huit heures de veille, collaient à ses globes oculaires comme du papier de verre sur de la porcelaine. L'air de la cellule de deux mètres carrés — ce *goshiwon* qu'elle appelait son foyer — était saturé de l'ozone des circuits en surchauffe et de l'odeur aigre d'un café lyophilisé bu froid. À Séoul, le succès se mesure à la hauteur des plafonds. Ici, le plafond semblait vouloir l'enterrer vivante.

Elle pressa la touche *Enter*.

L'exécution ne fit aucun bruit. Pas de détonation. Pas de sirène. Juste un glissement infinitésimal de bits. Dans les serveurs de la Korea Credit Bureau, situés à quinze kilomètres de là sous une chape de béton et d'azote liquide, une instruction dormante venait de s'éveiller.

`*If status = POLITICIAN_VIP, then balance = -9,999,999,999 KRW.*`

La Logic Bomb. Une simple boucle itérative. Une correction arithmétique déguisée en erreur de virgule flottante.

Ji-soo s'adossa contre le mur lépreux. Le papier peint se décollait en lambeaux grisâtres, révélant la moisissure qui dessinait des cartes de continents oubliés. Elle imagina l'onde de choc. À cet instant précis, sur les écrans incurvés des smartphones de Gangnam, dans les berlines noires circulant près de la Blue House, les

notifications pleuvaient. Une pluie acide. Le score de crédit de l'élite de la nation venait de s'effondrer. En une microseconde, les puissants étaient devenus des parias bancaires. Leurs cartes de platine : du plastique mort. Leurs accès aux salons VIP : révoqués par un algorithme qui ne connaît pas la corruption, seulement la logique.

Un message s'afficha sur son écran secondaire, un vieux moniteur récupéré dans une décharge de Yongsan : *« Le chaos est la forme la plus pure de l'équité. »*

L'expéditeur était toujours le même : une adresse IP fantôme, 0.0.0.0. L'Origine. Ji-soo sentit une pointe de glace lui traverser la nuque. Quelqu'un regardait par-dessus son épaule numérique.

À l'autre bout de la ville, le silence du bureau de Kang Min-ho fut pulvérisé par le hurlement d'un téléphone sécurisé. L'enquêteur ne sursauta pas. Il fixa l'appareil un instant, ses yeux froids captant le reflet de la lumière bleue des moniteurs. Min-ho vivait dans une géométrie de certitudes. Sa cravate était nouée avec une précision de chirurgien, son bureau était vide de tout objet personnel. Pas de photo de famille. Pas de souvenir. Juste le poids de son arme de service et le ronronnement des processeurs.

Il décrocha.

— Kang.

— Commissaire général Lee à l'appareil. Tout saute, Kang ! Le système de scoring national s'autodétruit.

— C'est une diversion, répondit Min-ho d'une voix monocorde. Elle crée un incendie à l'Est pour que nous regardions les flammes pendant qu'elle s'introduit par la porte de l'Ouest. Ne touchez à rien. Si vous essayez de restaurer les bases de données maintenant, vous déclencherez la charge secondaire.

Min-ho raccrocha. Il savait que ses supérieurs allaient ignorer son avertissement. Ils étaient des hommes de papier. Il enfila sa veste noire. Sa propre dette — le souvenir

de son père, un petit fonctionnaire acculé au suicide par un usurier dont le nom figurait aujourd'hui sur la liste des comptes piratés — pesait plus lourd que son insigne.

Ji-soo, elle, luttait contre la nausée. Elle ouvrit le message crypté accompagnant le virus. Ce n'était pas du code standard. C'était du *Cobol*. Un langage antique, les fondations archéologiques du système bancaire mondial.

01 SYSTEM-FRAUD PIC 9(10) VALUE 1997.

1997. L'année de la crise financière asiatique. L'année où ses parents avaient tout perdu. L'expéditeur ne lui envoyait pas seulement de l'aide. Il lui envoyait une confession. Mais un traceur était injecté dans la clé. Si elle l'utilisait, Min-ho la trouverait en moins de trois minutes.

Elle commença à taper. *EXECUTE PRIMARY SEQUENCE.* Elle ne cherchait plus à se cacher. Elle cherchait à être vue.

Le monde devint blanc.

Le blanc n'était pas une absence de couleur. C'était une saturation. La rétine de Park Ji-soo encaissa l'assaut des lampes tactiques. Un bruit de succion métallique : le canon d'un fusil d'assaut K2 s'immobilisa contre sa tempe. Kang Min-ho entra dans la pièce. Il ne regarda pas Ji-soo. Ses yeux se fixèrent immédiatement sur l'écran.

100 %. *Execution Complete.*

— Vous êtes en retard, inspecteur, murmura Ji-soo.

— L'argent ne s'évapore pas, Ji-soo, répondit Min-ho en enfilant ses gants. Il change simplement de propriétaire.

Il tapa une séquence. Ses mouvements étaient économiques. Un froncement de sourcils altéra la rigidité de son visage lorsqu'il afficha les logs de transfert. Le script avait été modifié à la volée.

— Le transfert n'est pas allé vers les comptes des précaires, Park. La liquidité a été aspirée par un compte séquestre appartenant à la *Shinsegae Global Trust*.

Il se redressa, retirant ses mains du clavier.

— C'est la société qui a racheté les créances de vos parents après leur suicide.

Ji-soo sentit son sang se glacer. Elle regarda l'écran. Une ligne de commande clignotait, révélant le nouveau propriétaire légal des fonds détournés. L'identifiant du compte était : `K.M.H.`

— Vous... vous ne les aidez pas, balbutia-t-elle. Vous avez juste changé la serrure.

— Le système est une fraude, Park. Ma solution est structurelle. Je nationalise la dette à mon nom.

Soudain, l'écran principal se figea. Un compteur s'afficha, bloqué sur un chiffre hurlant en rouge : ****44:44****. Le silence qui suivit fut interrompu par le vibreur d'un téléphone caché dans la doublure du carnet de Ji-soo. Elle décrocha, le souffle court.

— Ji-soo ? Regarde la transaction 774. L'erreur n'est pas là où tu penses.

C'était la voix de sa mère. La femme qu'elle avait enterrée six ans plus tôt.

Min-ho s'approcha, le visage décomposé. Il entra la commande forcée. Une ligne unique apparut, isolée en rouge sang : `TRANS_774: COLLATERAL_TYPE: HUMAN_ASSET | STATUS: ACTIVE`.

— Actif humain, souffla Ji-soo. Ils n'ont pas saisi l'appartement. Ils ont titrisé la vie

des débiteurs.

Soudain, une alerte clignota sur les écrans de surveillance. Sur l'écran 4, des têtes de mort thermiques s'affichaient. Des silhouettes vêtues de noir entraient par le parking.
— Les Liquidateurs, lâcha Min-ho. Ils utilisent des brouilleurs de chaleur.

Il sortit une clé USB marquée d'un sceau rouge.

— C'est l'option nucléaire, Park. On brûle tout : le virus, tes preuves, et mon matricule avec. C'est la seule façon d'effacer l'existence de ces "actifs humains" avant qu'ils ne nous tombent dessus.

— Non, rétorqua Ji-soo. Si on fait ça, on enterre la vérité avec eux.

Elle saisit la clé des mains de Min-ho. Elle ne l'utilisa pas pour détruire, mais pour surcharger. Elle redirigea l'énergie des serveurs vers le transformateur local.

— Ferme les yeux.

L'obscurité s'abattit comme une guillotine. Un hurlement de métal déchiré emplit l'espace. Les disques durs explosèrent dans une symphonie de décharges bleues, plongeant le centre de données dans un néant absolu.

Dans le noir, le téléphone de Ji-soo vibra une dernière fois. Un message texte : *« On se voit à l'entrepôt, ma fille. Apporte l'enquêteur. Il a besoin de voir ce que son père est devenu. »*

Min-ho arma son pistolet dans l'ombre.

— On sort par les conduits, ordonna-t-il.

Ils avancèrent dans les entrailles du bâtiment, deux anomalies dans un système qui ne tolérait plus les erreurs de calcul. La dette n'était plus une question d'argent. C'était

une question de sang. Et le remboursement venait de commencer.

Chapitre 12

Bouc Émissaire

L'air de l'étage 42 de la tour Hanshin-Global ne circule pas. Il est traité, filtré, déshumidifié et réinjecté à une température constante de 19,5 degrés Celsius. C'est la température optimale pour empêcher la surchauffe des serveurs de proximité et stabiliser le rythme cardiaque des employés. Dans ce bocal de verre et d'acier brossé, l'odeur dominante est celle d'un mélange d'ozone et de café lyophilisé bas de gamme.

Park Ji-soo ne lève pas les yeux de son terminal. Ses doigts courent sur le clavier mécanique. Un cliquetis sec. Une cadence de métronome. Elle traite des dossiers de « restructuration de passifs ». Dans le jargon de la banque, cela signifie : décider quel ménage de Gwanak-gu perdra son logement cette semaine.

À 10h14, le bourdonnement électrique de l'open-space change de fréquence. Le silence ne descend pas d'un coup ; il s'insinue par les bords, comme une tache d'encre sur un buvard. Les appels téléphoniques s'interrompent. Ji-soo ajuste ses lunettes. Ses yeux, brûlés par quatorze heures de lumière bleue, captent un mouvement inhabituel dans le reflet de son écran éteint, qui lui sert de miroir noir.

Quatre hommes en costumes sombres traversent l'allée, suivis de deux officiers de la Police Nationale. Ils se dirigent vers le bureau vitré du fond : celui du Directeur Choi, responsable de la gestion des risques. L'homme qui, hier encore, ordonnait à Ji-soo d'ajuster les algorithmes pour « optimiser le rendement des créances douteuses ».

— Monsieur Choi ? La voix de l'officier est une exécution administrative. Vous êtes suspecté d'être l'entité connue sous le pseudonyme de « l'Ange Comptable ». Accès

non autorisé à la base de données centrale. Sabotage économique.

Ji-soo serre les mains sous son bureau, sentant le froid du métal de l'agrafeuse contre sa paume. Elle est l'Ange. Elle est celle qui a injecté le script dans la faille du serveur de sauvegarde à 3h22 du matin. Mais elle a utilisé les identifiants de Choi. Le Directeur est emmené, hurlant son innocence, réalisant trop tard que la machine qu'il a servie toute sa vie vient de l'identifier comme un virus. Ji-soo ne ressent aucune pitié. Le système de crédit a détruit son père ; Choi n'était que l'opérateur de la presse hydraulique. Aujourd'hui, il est la matière première.

Dix minutes plus tard, un homme s'arrête devant son bureau. Kang Min-ho. Enquêteur principal de la division cybercriminalité. Il porte un trench-coat froissé et une odeur de tabac froid qui jure avec l'asepsie des lieux. Ses yeux sont des scanners. Il cherche la latence, le décalage entre la stimulation et la réaction.

— Park Ji-soo ? Analyste de niveau 3 ? Vous travaillez avec Choi depuis deux ans.

— Oui, inspecteur. Sa voix est neutre, le ton de la pierre.

— Les preuves contre lui sont parfaites, dit Min-ho d'une voix basse. Trop parfaites. En informatique médico-légale, on dit que le code laisse toujours une trace thermique. Mais ici, c'est comme si le système s'était auto-mutilé. Dites-moi, pourquoi votre score de crédit personnel n'a-t-il pas bougé d'un point depuis cinq ans ? Ni crédit, ni retard. On dirait que vous essayez d'être invisible.

— Je n'aime pas les dettes, inspecteur. Elles consomment ceux qui les portent.

Min-ho s'apprête à répondre quand un signal sonore retentit. Une alerte prioritaire. Il saisit Ji-soo par le bras, un geste brusque qui rompt le protocole.

— Si je vous laisse toucher ce terminal de crise, je deviens votre complice, grogne-t-il en l'entraînant vers l'ascenseur de service.

— Vous préférez mourir avec un casier propre ou vivre avec une tache ? réplique-t-elle.

Ils descendent au sous-sol -4, là où l'air sent le papier en décomposition. Dans le couloir des archives, une silhouette familière passe une serpillière sur un sol déjà propre : Madame Oh, la femme de ménage. Elle ne lève pas les yeux, mais murmure alors qu'ils passent :

— La poussière ne s'efface jamais vraiment, Ji-soo ssi. On ne fait que la déplacer. Elle utilise une carte d'accès de niveau Alpha pour leur ouvrir la porte 404, un secteur censé être condamné.

À l'intérieur, sous une lampe de bureau vacillante, Min-ho force l'ouverture d'un coffre ignifugé. Il en sort un dossier papier daté de 2008. Ji-soo parcourt les documents et sent ses genoux faiblir. L'ordre de transfert qui a déclenché la ruine de milliers de foyers, dont celui de ses parents, porte une signature qu'elle connaît trop bien. Celle de son père, Park Han-seok.

— Votre père n'était pas la victime, Ji-soo, lâche Min-ho. Il était l'architecte de Deep-Credit. Il a encodé la misère de ce pays avant d'être trahi par ceux qu'il servait. L'Ange Comptable n'est pas une rébellion. C'est un héritage.

Soudain, le verrou électronique de la salle 404 s'enclenche. Un clic définitif. L'écran du terminal de secours s'allume. Un compte à rebours de verrouillage système s'affiche, accompagné d'une ligne de commande qui s'auto-exécute.

```
`CRITICAL_FAILURE: BUFFER_OVERFLOW_DETECTED`
```

```
`EXECUTING_ZERO_DAY_EXPLOIT: BOK_CENTRAL_RESERVE`
```

— Quelqu'un utilise votre accès pour vider les réserves de la Banque de Corée, hurle Min-ho. Arrêtez ça !

Ji-soo se jette sur le clavier. Ses doigts sont des flous cinétiques. Elle ne tape plus du SQL basique ; elle navigue dans les couches profondes du noyau système, là où le code de son père est encore gravé comme une cicatrice.

```
`SELECT * FROM internal_audit_logs WHERE user_id = 'GHOST_OPERATOR`
```

Elle tente de bloquer le transfert, mais chaque ligne de défense qu'elle érige est contournée par une connaissance intime de ses propres méthodes. Elle lève les yeux vers l'écran géant de contrôle. Le compteur de transfert explose les plafonds. Des milliards de wons s'évaporent des caisses de l'État en temps réel.

Min-ho blêmit, fixant les graphiques qui virent au rouge sang. Le silence dans la pièce devient terrifiant. Ce n'est plus une fraude, c'est une démolition contrôlée de l'économie nationale.

— Le destinataire, parvient à articuler Min-ho. Regardez le compte de destination.

Ji-soo zoome sur l'adresse cryptographique. Ses yeux s'embuent. Le compte n'appartient ni à la mafia, ni à un paradis fiscal. C'est un compte fantôme, inactif depuis quinze ans, dont le titulaire est légalement déclaré mort.

```
`BENEFICIARY: PARK_HAN_SEOK`
```

L'argent qui s'accumule à une vitesse vertigineuse remplit le nom de son père. Dans le reflet de la vitre de la salle 404, Ji-soo aperçoit une ombre dans le couloir. Madame Oh, la femme de ménage, se tient immobile derrière le verre blindé. Elle ne nettoie plus. Elle observe, un léger sourire aux lèvres, alors que le système qu'elle a aidé à construire achève sa vengeance.

Ji-soo lâche le clavier. L'écran affiche désormais un solde final qui dépasse l'entendement. Elle n'a pas arrêté l'Ange. Elle vient de lui offrir le pays. Elle redevient l'ombre parmi les ombres, mais cette fois, le sang numérique sur ses mains a le poids d'une nation entière.

Chapitre 13

Seuil de Tolérance

Le néon du goshiwon grésille à une fréquence que seule la fatigue extrême permet d'entendre. Un sifflement suraigu, calé sur les 18 000 Hertz, qui lacère le silence de la cellule de trois mètres carrés. Park Ji-soo ne cligne plus des yeux. Ses paupières sont des plaques de métal rouillé qui refusent de glisser sur ses cornées sèches. À l'écran, les lignes de code de l'interface de la Shinhan Bank ne sont plus que des traînées bleutées, des spectres de data fuyant vers les marges de sa vision périphérique.

Elle ne tape pas du code ; elle incise les artères de la Shinhan Bank.

Dans l'air confiné, l'odeur du ramyun froid se mêle à l'ozone des composants surchauffés de son ordinateur portable. Pour le reste du monde, Ji-soo n'existe pas. Elle est un matricule effacé, une ombre dans les statistiques de la pauvreté structurelle de Séoul. Elle lance la commande : ``sudo access --root/vault/archives_2008``. Le curseur clignote. Un battement de cœur par seconde. 60 BPM. Le rythme d'une exécution propre.

Ji-soo cherche le point de rupture de Kang Min-ho. Elle remonte le temps, au-delà de son entrée dans la police, jusqu'à l'année où le miracle coréen s'est étranglé avec sa propre cravate. À 78% de progression, un nom apparaît : **Kang Se-hoon**. Propriétaire d'une usine à Daegu. Mise en liquidation le 14 novembre 2008. Sous-répertoire des saisies : une ligne marquée d'un tampon numérique rouge : **Saisie sur héritage futur – Caution solidaire : Kang Min-ho (Étudiant).**

Le clic de validation résonna dans le silence comme le percuteur d'un fusil vide. Ji-soo fixa l'icône de transfert, le sang se retirant de son visage. Min-ho, le chien de

garde du système, a été le premier à être mordu par lui. Il a passé quinze ans à nettoyer le nom de sa famille en devenant l'instrument même de l'oppression qui l'avait brisé.

Soudain, une alerte de proximité réseau. Quelqu'un "ping" son adresse IP. Ji-soo ne bouge pas. La fuite est une dépense d'énergie inutile. Elle prépare un paquet de données cryptées vers le terminal de Min-ho. Objet : *Audit de votre passif personnel.* Elle joint le fichier scanné de la signature de son propre père, mise en parallèle avec celle du père de Min-ho sur les actes de saisie. La même encre numérique. Le même bourreau.

"Regarde-nous, Kang Min-ho", murmure-t-elle. "Nous sommes les deux faces d'une même pièce dévaluée."

Elle appuie sur `ENTER`. Le message part. À cet instant, la lumière vacille. Une baisse de tension. Le téléphone posé sur la table vibre. Numéro masqué. Elle ne répond pas. Le vibreur fait bouger l'appareil de quelques millimètres vers le bord. Le silence qui suit est plus lourd que le bruit. Elle vient de révéler l'élément qui manquait à Min-ho, mais elle a caché une chose : pour ouvrir ce dossier, elle a utilisé ses propres codes d'accès administratifs. Elle vient de signer son arrêt de mort numérique.

Un bruit de pas résonne dans le couloir. Lourd. Régulier. La poignée de sa porte tourne lentement. La porte s'ouvre sur un rectangle de lumière crue. L'homme dans l'encadrement n'est pas Min-ho. C'est une silhouette massive. L'odeur d'un tabac de luxe emplit la pièce.

"Park Ji-soo," dit une voix grave. "Votre dernier transfert a laissé une trace... lumineuse."

L'inconnu sort un boîtier noir de sa poche. Un brouilleur de signal. L'écran de l'ordinateur s'éteint instantanément. Il porte un costume gris anthracite dont le prix

pourrait racheter tout le goshiwon.

"Min-ho ne viendra pas," reprend l'homme. "Il est actuellement occupé par une restructuration de service."

Il s'assoit sur le bord du lit de camp. Son immobilité est celle d'un serveur en veille. "Votre fréquence cardiaque est de 112 battements par minute, Ji-soo. Pour une analyste, c'est une erreur de calcul. Vous avez cru que les gens voulaient être libres. Mais la dette est ce qui les lie à la société. Sans elle, ils n'ont plus de raison de se lever."

Ji-soo serre le vieux smartphone dissimulé sous son oreiller, relié par un fil de cuivre à une antenne artisanale sur le toit. "Le dossier de Min-ho," murmure-t-elle.

"Pourquoi lui ?"

"L'inspecteur Kang est un actif sous surveillance. Si vous tournez la clé, vous brisez le verrou. Et quand un verrou casse, on le remplace. À 03h20, une unité interviendra chez lui. Une neutralisation définitive. Donnez-moi l'accès racine, Ji-soo. Sa vie contre votre silence."

03h18. Ji-soo esquisse un sourire qui ressemble à une blessure. "Ce goshiwon... j'ai doublé les murs avec des feuilles de cuivre. Votre brouilleur ne fonctionne que dans un rayon de deux mètres. Le smartphone est relié par un câble physique. La transmission est déjà passée par la ligne de cuivre du bâtiment."

L'homme se lève, sa mâchoire se contracte. Il sort un stylo en tungstène. "Le fichier ne sera pas lu. Nous allons couper les serveurs de la ville s'il le faut."

"Trop tard. Min-ho n'est pas chez lui. Il est là où tout a commencé. Dans les archives physiques de la Banque Centrale."

L'homme sort sans un mot. Ji-soo rampe vers la trappe de service sous son bureau. Elle soulève la plaque de métal. À l'intérieur : un unique dossier papier et une clé USB gravée : *LIQUIDITÉ*. Un petit capteur de mouvement fixé au plafond de la trappe s'allume en bleu.

Détection de présence confirmée. Initialisation du protocole de nettoyage.

03h21. La ville de Séoul s'éteint quartier par quartier. Dans le silence noir, une voix synthétique sort des haut-parleurs du goshiwon : "La dette est payée, Ji-soo. Merci pour votre collaboration."

Le sol vibre. L'ascenseur de service, condamné depuis dix ans, s'active derrière la cloison. Ji-soo se glisse dans le conduit de ventilation au moment où sa porte est fracturée par un vérin pneumatique. Un sifflement : ils injectent de l'azote liquide dans la pièce. Elle rampe, le goût de l'amiante dans la bouche. Elle abandonne son téléphone comme appât et se laisse glisser dans le vide-ordures.

Elle chute de deux étages et heurte des sacs poubelles au sous-sol. La douleur dans sa hanche est une créance immédiate. Au milieu de la pièce, sous une ampoule nue, un vieil homme aux cheveux blancs l'attend devant un ordinateur portable.

"Vous avez brûlé le grand livre, Ji-soo," murmure-t-il.

"Qui êtes-vous ?"

"L'architecte du défaut de paiement. Celui qui a créé l'algorithme avant qu'ils n'en fassent une arme." Il désigne l'écran. "Min-ho pense qu'il va trouver des preuves dans les archives. Il ne va trouver qu'un miroir. Si vous voulez vraiment effacer la dette, il ne faut pas pirater le système. Il faut le rendre insolvable."

03h28. Le froid de l'azote rampe sur le sol, une brume blanche mortelle. Ji-soo

connecte la clé USB au boîtier de contrôle électrique du bâtiment.

Surcharge système imminente. Injection de liquidité dans le réseau électrique : 100%.

Le goshiwon devient un condensateur. L'obscurité recouvre le monde. Au loin, l'alarme de la Bourse de Séoul hurle.

À deux kilomètres de là, Kang Min-ho regarde l'écran noir de son bureau. Sa tablette personnelle émet un tintement. Un fichier de 1.4 Go : *Le_Poids_de_la_Fidélité.pdf*. Il l'ouvre. Page 412 : "Liquidation des Actifs Toxiques". Le commissaire Choi, son mentor, a racheté les créances de son père via une société-écran pour mieux le briser. Min-ho est le chien de garde de son propre bourreau.

Le téléphone fixe sonne. Choi. "L'Ange Comptable n'efface pas les dettes, Min-ho. Elle les déplace. Elle a transféré tous les dossiers sur un seul compte. Le vôtre."

Min-ho regarde son relevé personnel : *Débit : 4 200 000 000 000 Wons. Statut : Exigibilité immédiate.*

Ji-soo s'assoit sur le rebord gelé du pont de Mapo. Elle regarde ses mains. Elle a franchi le seuil. Elle sort une carte mémoire de sa poche — la véritable clé. L'anomalie dans sa propre dette n'était pas une erreur, mais un marqueur placé par quelqu'un pour l'attirer ici. Elle tape un message final sur son téléphone mourant : "Le prix de votre liberté n'est pas zéro. La dette est un mensonge."

Elle éteint l'appareil. Le premier rayon de l'aube découpe la silhouette de la ville. Le compte à rebours vient de changer d'unité. On ne compte plus en secondes, mais en vies.

03h45. Séoul retient son souffle. Le premier créancier vient de frapper à la porte du

Commissaire Choi. Ce n'est pas la police. C'est l'intelligence artificielle
Nexus-Oracle. La liquidation a commencé.

Chapitre 14

Accès Root

L'air de la salle de serveurs du Cyber Command de la Police de Séoul avait le goût de l'ozone et de la poussière ionisée. Une température de dix-huit degrés Celsius, maintenue par des climatiseurs dont le ronronnement sourd étouffait jusqu'aux battements de cœur. Kang Min-ho ne sentait plus ses doigts. Ses phalanges étaient de la glace morte posée sur le clavier mécanique. Ses yeux fixaient le curseur blanc qui clignotait sur le terminal de commande. Une pulsation par seconde.

À l'écran, le fichier `ROOT_EXPOSURE_00.tmp` attendait d'être ouvert.

Il n'y avait pas de nom d'expéditeur, juste un paquet de données acheminé via un réseau de routeurs zombies localisés à Macao. Une signature que Min-ho connaissait trop bien : l'Ange Comptable. Il entra la clé de déchiffrement. Les lignes de code défilèrent et le fichier se décompacta en une structure de base de données relationnelle.

L'en-tête affichait : ****« GOLDEN GATE BANK – PROTOCOLE DE RESTRUCTURATION DES CRÉANCES DOUTEUSES (PROJET GHOST) »****.

Min-ho sentit une décharge d'adrénaline acide. Sous ses yeux, les algorithmes de la Golden Gate Bank ne se contentaient pas de gérer le risque. Ils le créaient. Des scripts automatisés injectaient des frais de retard fictifs de 0,01 % chaque nuit, juste assez pour faire basculer un dossier de « stable » à « à risque ». Une fois dans la zone rouge, les taux s'envolaient. C'était un hachoir à viande numérique, propre, légal.

Puis, il vit le nom. ****KANG SUNG-BAE****. Son père.

Le dossier était marqué d'un sceau numérique rouge : *Liquidation prioritaire. Actifs récupérables : Maison familiale (Incheon), Assurance vie.*

La première manipulation datait d'il y a trois ans. Six mois avant que son père ne soit retrouvé sans vie dans sa Sonata, au milieu d'un parking désert. Min-ho, l'enquêteur d'élite, avait accepté le verdict du suicide. Il réalisa maintenant que l'ordre qu'il protégeait était l'arme du crime. Le système n'avait pas échoué à sauver son père ; il avait programmé sa fin.

Un signal sonore retentit. Une notification interne de la brigade.

« Cible localisée. Signal GPS détecté. Gwanak-gu, Goshiwon "Silla". Chambre 402. Unité d'intervention en route. »

C'était elle. Park Ji-soo. L'Ange Comptable. Min-ho ouvrit la console d'administration. Il devait agir comme un horloger. Il ouvrit un processus de « simulation de bruit » et injecta des milliers de fausses adresses IP. Le signal de la chambre 402 fut noyé dans une forêt de fantômes.

— Ici Kang Min-ho. On a une attaque par déni de service sur le tracker, annonça-t-il dans son micro d'une voix chirurgicale. Ne bougez pas tant que je n'ai pas isolé le signal.

Il se tourna vers le dossier de son père. Il ne cherchait pas la justice, mais la correction. Il commença à taper des lignes de code avec une précision terrifiante, inversant l'inflation artificielle de la dette des Kang. Dans un coin de son écran, une fenêtre de discussion s'ouvrit.

Park Ji-soo : Vous avez lu le fichier.

Min-ho : Ils sont à trois minutes de ta porte. J'ai brouillé le signal.

Park Ji-soo : Alors, faites un choix. Aidez-moi parce que le code doit être juste.

Min-ho ferma la fenêtre. Il chercha un bouc émissaire. Il construisit un dossier sur Lee Dong-wook, une ancienne analyste licenciée dont la rancœur servait de vérité alternative parfaite. D'un mouvement fluide, il redirigea les logs de connexion vers son profil.

— Central, ici Kang Min-ho. J'ai isolé le signal. C'est un travail interne. Siège de la Golden Gate Bank. Bureau 1204. Envoyez l'unité là-bas.

Le silence revint. Sur les caméras, il vit les silhouettes sombres des policiers faire demi-tour dans le couloir du goshiwon. Il envoya un dernier message à Ji-soo : « Tu as quatre minutes. »

Il se leva, les genoux craquant sous l'effort. Sa main droite effleura son téléphone. Une notification s'afficha : *Votre solde a été crédité de 45 000 000 wons. Origine : Remboursement exceptionnel.* Le montant exact de la dette de son père. Elle était rapide.

Il retourna à son poste pour bâtir le mensonge suivant, mais le silence fut brisé par le frottement d'une semelle. Le Capitaine Kim s'arrêta derrière lui, l'odeur de café froid et de vieux cuir l'accompagnant.

— Tu ne rentres jamais chez toi, Kang ? La banque veut un exemple. Quelqu'un à traîner devant les caméras.

— Ils l'auront, Capitaine, répondit Min-ho. J'ai Lee Dong-wook. Elle a le profil, le motif, et ses points d'accès coïncident.

Kim s'éloigna après un dernier avertissement. Min-ho rouvrit alors le fichier caché envoyé par Ji-soo : le « Projet Chimère ». Ce n'était plus seulement de la fraude. La banque pariait sur la mortalité. Des contrats d'assurance-vie étaient souscrits à l'insu des clients. La banque gagnait plus quand ils mouraient que quand ils remboursaient.

Soudain, un voyant rouge s'alluma : *« Accès non autorisé détecté – Surveillance Niveau 1. »*

Un homme en costume sombre venait de pénétrer dans la salle des serveurs. Un nettoyeur de la banque. Min-ho regarda son écran : le transfert des fonds vers un compte séquestre était à 82 %. Il ne pouvait pas l'interrompre.

Ses doigts dansèrent sur le clavier. Il visa le système de sécurité incendie. *Entrée.* Un sifflement strident déchira l'air. Le gaz FM-200 jaillit du plafond en une brume blanche et lourde. Sur la caméra, l'homme en costume tituba, chercha la poignée de la porte que Min-ho avait verrouillée à distance, puis s'effondra comme une marionnette dont on aurait coupé les fils.

99 %. Transfert terminé.

Min-ho se rendit dans la salle, enjamba le corps inconscient et récupéra un petit carnet en cuir dans la veste de l'intrus. À l'intérieur, des coordonnées GPS associées à des dates. La prochaine était pour demain, 04h00. Pont Mapo.

Le lendemain, l'air du fleuve Han était un rasoir glacé. Min-ho attendait sur le pont, le carnet contre sa hanche. Il vit une silhouette emmitouflée s'approcher. Park Ji-soo.

— Le carnet ? demanda-t-elle.

— Les coordonnées de demain, c'est ici, répondit Min-ho. Un entrepreneur de soixante-deux ans. La banque déclenche sa saisie totale à 04h00. L'algorithme a prévu qu'il sauterait dans les dix minutes.

Un vieil homme au pas lourd apparut sous un lampadaire. Il s'arrêta à quelques mètres, allumant une cigarette. Min-ho nota la cicatrice sur son sourcil et ses chaussures crottées de boue argileuse.

— Vous perdez votre temps avec le code, dit l'homme. La banque n'est pas faite de chiffres. Elle est faite de sang séché.

Soudain, les lampadaires du pont s'éteignirent. Le noir total.

— Ils ont lancé un audit forcé, cria Ji-soo. Ils cherchent la source physique !

Deux berlines noires sans plaques se garèrent aux extrémités du pont. Des hommes en vestes tactiques en descendirent, avançant avec une régularité de métronome. Des agents de recouvrement.

Min-ho regarda l'écran de Ji-soo. Il ne voyait pas des suppressions. Il voyait des agrégations.

— Ji-soo, arrête ! Tu ne supprimes pas les dettes. Tu les centralises. Le système détourne tes injections vers un compte de titrisation offshore. Ils se servent de toi pour provoquer un krach contrôlé.

Le vieil homme éclata d'un rire rauque. Un laser rouge vint se poser sur le front de Min-ho. Son téléphone vibra. Un message s'afficha : *« Inspecteur Kang. Votre Numéro de Résident (RRN) a été révoqué. Statut : DÉCÉDÉ. Déposez votre arme. »*

Ji-soo ferma son ordinateur d'un coup sec.

— Ils pensent que j'ai fini. Mais j'ai envoyé le vrai code sur votre téléphone de service, Min-ho. Le seul endroit qu'ils ne surveillaient pas.

Min-ho regarda son écran saturé de données. Des milliers de noms, de montants, de preuves de meurtres programmés. S'il appuyait sur l'icône de partage global, il brisait la banque, mais il précipitait le pays dans le chaos. Le laser rouge descendit sur sa poitrine. Les agents de recouvrement n'étaient plus qu'à dix mètres.

— La loi est une dette que vous ne finirez jamais de rembourser, murmura Ji-soo.

Min-ho posa son pouce sur l'icône de partage. Une pulsation. La sienne, ou celle du processeur ? Il pressa. Le silence qui suivit fut plus lourd que le vent du Han. Puis, dans la vallée de verre de Yeouido, le premier écran géant vira au rouge sang. Un battement de cœur, puis deux, et le hurlement électronique monta des rues : des

milliers de smartphones vibrant à l'unisson, une symphonie de notifications de faillite. L'ordre était mort. Le chaos était enfin solvable.

Min-ho saisit le bras de Ji-soo et l'entraîna vers les escaliers de secours, disparaissant dans l'ombre humide des berges. Au-dessus d'eux, l'hélicoptère de la Golden Gate Bank balayait un pont désormais désert, où seul un vieil homme regardait l'eau noire en souriant.

Chapitre 15

Dossier Fantôme

L'air conditionné s'est arrêté à 22h04.

Le silence qui a suivi n'était pas un vide, mais une griffe. Une compression atmosphérique où le calme de la Shinhan-Gwan Tower pesait plus lourd que le béton des quarante-quatre étages supérieurs. Dans le bocal de verre du 42e étage, la température entama sa lente ascension. La chaleur des machines et des serveurs ne s'évacuait plus. Elle s'accumulait, épaisse, transformant l'open-space en une étuve de silicium.

Park Ji-soo ne leva pas les yeux de son moniteur. Ses doigts ne tremblaient plus. Même quand le laser rouge d'un fusil balaya son clavier, elle ne cligna pas des yeux. L'éclat bleuâtre de la dalle LCD creusait ses traits, accentuant les cernes qui marquaient son visage comme des stigmates de fatigue chronique. Chaque clic était une détonation dans la moquette grise, une ponctuation dans le récit de la ruine qu'elle récrivait.

Sur l'écran, la barre de progression du script `*Agnus_Dei.sh*` stagnait à 82 %.

Un message système apparut, une fenêtre rouge sang : **PROTOCOLE 404 - MISE EN QUARANTAINE PHYSIQUE ACTIVÉE.**

Ji-soo connaissait ce code. Dans le jargon de la banque, cela s'appelait la « Liquidation des passifs non recouvrables ». En clair : le bâtiment devenait un coffre-fort dont elle était le contenu indésirable.

Elle entendit le premier verrou. Un *clac* sec, pneumatique, venant de l'ascenseur central. Puis un second, plus lointain, vers la sortie de secours. Elle ramassa sa tasse de café froid. Le liquide était amer, chargé de marc. Un goût de cendre qui lui rappela l'appartement de Gwanak-gu où son père avait fini ses jours, entouré de relances de huissiers. Ji-soo n'était déjà plus qu'une ligne de code erronée dans un grand livre comptable.

83 %.

À trois kilomètres de là, dans une unité mobile stationnée sous le pont Banpo, Kang Min-ho fixait ses propres écrans. La lumière des gyrophares filtrait à travers les stores, zébrant son visage de bandes sombres.

— Elle est toujours à l'intérieur, murmura-t-il.

Devant lui, le flux de données ressemblait à une hémorragie. Des gigaoctets de registres de collatéralisation synthétique s'évaporaient. En clair : le script transformait des dettes de sang en bons d'achat pour le Ministère.

— Commissaire, ils lancent le nettoyage physique, annonça un technicien.

Min-ho serra les mâchoires. Sa main droite s'agrippa au rebord de la console. Sa mémoire dériva vers l'image de son mentor, retrouvé « suicidé » dans un parking de Mapo trois ans plus tôt. Min-ho portait toujours sa carte de service dans son portefeuille, une relique dont il n'avait jamais pu se défaire.

— Ils ne nettoient pas, corrigea-t-il. Ils incinèrent.

Il observa les schémas structurels. Les serveurs du 42e étage étaient isolés sur une

boucle de refroidissement indépendante. Le système ne protégeait pas les données. Il protégeait l'anomalie.

— Préparez l'équipe. On passe par le conduit de gestion des déchets.

Il ajusta son gilet pare-balles. Il ne traquait pas Ji-soo pour la justice. Il la traquait parce qu'elle était la preuve vivante que le système qu'il servait était une fraude massive. Page 14 du dossier : sa propre dette, 450 millions de wons pour le cancer de sa mère, rachetée par la banque. Sa loyauté n'était qu'un crédit-bail.

85 %.

La sueur perlait sur le front de Ji-soo. L'air devenait rare. Une odeur chimique, douceâtre et froide, filtrait par les bouches d'aération. Le gaz Halon. Inodore. Mortel. Il étouffait le feu en remplaçant l'oxygène. Chaque inspiration était une transaction de moins en moins rentable pour son sang.

Soudain, une fenêtre de chat s'ouvrit de force sur son écran. Pas de nom.

« Ils injectent le halon, Ji-soo. Tu as trois minutes. »

Elle reconnut la signature numérique. Kang Min-ho. L'homme qui la poursuivait avec la patience d'un prédateur.

« Pourquoi me prévenir ? » tapa-t-elle.

« Parce que je veux les noms. Pas seulement les chiffres. Si tu meurs, ils gagnent. »

Ji-soo esquissa un sourire amer. Min-ho croyait encore à la justice des noms. Pour

elle, seul le vide comptable était pur. Elle injecta une nouvelle routine.

Élément révélé : Le script Agnus_Dei redistribue les intérêts vers des comptes de compensation liés au Ministère des Finances.

Élément caché 1 : L'identité de "Orphelin_01" qui observe la séquence en temps réel.

Élément caché 2 : La nature réelle du "Projet Renaissance".

89 %.

Ji-soo se laissa glisser de sa chaise pour rester sous la couche de gaz qui s'accumulait par le haut. Ses poumons brûlaient. Elle devait faire un choix : respirer ou finir le travail. Elle se redressa, une main agrippée au bureau, les muscles tendus jusqu'à la déchirure.

91 %.

Dans le couloir, le bruit des bottes se rapprocha. Rythmique. Militaire. Ce n'étaient pas des vigiles, mais les Auditeurs d'Aegis. Des mercenaires de la logistique.

Min-ho surgit de la grille d'aération. Il sauta dans la pièce plongée dans une pénombre électrique. L'air était épais, comme de la gélatine froide. Il vit Ji-soo, accrochée à son clavier.

— Park Ji-soo ! hurla-t-il dans son masque.

Une ombre se détacha du plafond. Un nettoyeur en rappel. Silhouette massive. Masque panoramique. L'homme projeta une matraque télescopique.

Choc électrique. Cinquante mille volts. Min-ho esquiva, frappa le poignet, chercha la

faillie. Rien. L'armure de kevlar était totale. L'agent Aegis ne gémit pas. Il tourna ses optiques rouges vers Min-ho.

— Matricule 7492. Défaut de loyauté. Radiation.

Min-ho utilisa le poids du nettoyeur contre lui-même, l'entraînant dans une chute vers le bureau 4-B. Il attrapa les câbles de l'onduleur et les enfonça dans la carcasse métallique. L'arc électrique fut aveuglant. Le nettoyeur fut projeté en arrière dans un spasme violent. L'impulsion remonta le réseau, déverrouillant la cage de Faraday.

Ji-soo se glissa à l'intérieur. Elle vit le terminal racine. Elle inséra une clé en titane.

****ERREUR : AUTHENTIFICATION BIOMÉTRIQUE REQUISE.****

C'était un modèle obsolète. Un lecteur d'empreintes d'il y a dix ans. Min-ho s'approcha, le souffle court. Il sortit la carte de service de son mentor. Au dos, une fine pellicule de silicone transparent. L'empreinte que son mentor lui avait confiée avant de « tomber » du parking. Ce n'était pas une coïncidence. C'était une préparation de trois ans.

Min-ho posa le silicone sur le lecteur.

****ACCÈS ACCORDÉ.****

100 %.

Le monde devint blanc. Chaque écran de Séoul s'illumina. Le Dossier Rouge s'affichait partout. Ce n'était pas une liste de dettes. C'était la liste des juges, politiciens et policiers rachetés par la banque. Min-ho y vit son nom. Page 14.

— Tu... tu es l'exception, Min-ho, murmura Ji-soo, un filet de sang coulant de son

nez. Celui qui valide la règle.

Le courant fut coupé. L'obscurité devint un linceul.

Soudain, l'écran de Ji-soo se ralluma, alimenté par une source inconnue. Le code défila à l'envers.

˘SÉQUENCE INTERROMPUE PAR L'UTILISATEUR "ORPHELIN_01".˘

La barre de progression recula brutalement. *99.9 %.*

Le silence qui suivit fut plus violent qu'une explosion. Ji-soo comprit. Le script n'avait pas été conçu pour libérer, mais pour purger. Elle n'était qu'une fonction de maintenance.

— Le disque, Min-ho, chuchota-t-elle dans le noir. Ce n'est pas une preuve. C'est la clé de "Projet Renaissance". Ils ne veulent pas nous tuer. Ils veulent que nous leur rendions la clé.

Un faisceau laser balaya la pièce. Les Nettoyeurs reprenaient leur progression. Min-ho serra le module de mémoire. Il n'était plus un policier. Il était une erreur d'arrondi dans un système qui n'acceptait plus les restes.

— Courez, dit Ji-soo.

Ils s'élancèrent vers la baie vitrée brisée, alors que les premières rafales de silencieux déchiquetaient les cloisons, transformant la banque en une forêt de cristaux mortels. À trois kilomètres de là, dans le goshiwon vide, l'ordinateur afficha une dernière ligne :

˘BIENVENU AU JOUR ZÉRO, MON FRÈRE.˘

Chapitre 16

Exécution

03:42:12.

La température dans la salle des serveurs du KCIS est maintenue à dix-huit degrés Celsius. C'est une température d'autopsie. Park Ji-soo ne sent plus ses doigts. Ses phalanges sont des tiges de verre prêtes à se briser. Depuis sept heures, ses yeux ne sont plus que des globes de craie irrités par la lumière bleue. C'est le prix de l'invisibilité.

Le curseur palpite. Un métronome de silicium.

```
`root@KCIS-DB-SEC-01:~/scripts ./zero_balance.sh --execute`
```

Elle n'a pas encore cliqué sur « Entrée ». Derrière elle, la forêt de racks s'étend, une géométrie de câbles tressés comme des nerfs optiques. C'est ici que Séoul respire. C'est ici que la valeur d'un homme est distillée en un chiffre compris entre 300 et 1000. Un score. Une condamnation.

Ji-soo ajuste ses lunettes tordues. Elle repense au *goshiwon* de deux mètres carrés où elle croupissait l'année dernière. Son score était de 412. Une mort civile. Aujourd'hui, elle est l'Ange Comptable. Elle s'apprête à injecter le néant dans les veines de la nation.

Un bruit métallique résonne. *Clac. Clac. Clac.* Kang Min-ho. Elle reconnaît cette cadence. Sur son moniteur de surveillance, elle voit une ligne de log rouge. Quelqu'un d'autre a accédé à la table de provisionnement des intérêts. Le script "Zero Balance"

cache une sous-routine, "Inheritance", ciblant un compte suisse dont elle n'a parlé à personne.

— Ji-soo !

La voix de Min-ho traverse la porte blindée. Elle est sourde, déformée par l'acier.

— N'appuie pas sur cette touche. Tu ne fais que créer un vide. Le système le comblera avec quelque chose de pire.

Ji-soo ne répond pas. Le silence est son ultime pare-feu. Elle tape `ENTER`. L'impulsion est minuscule, mais l'effet est sismique. À l'extérieur, les écrans géants de la Lotte World Tower s'évanouissent. Le noir absolu aspire la lumière de Séoul. KB, Hana, Woori : les enseignes s'éteignent comme des bougies.

La porte coulisse. Min-ho entre. Il semble épuisé.

— Tu as oublié une règle, dit-il. La dette ne disparaît jamais. Elle se déplace.

Il pointe le serveur central. Une lumière ambrée clignote. Le protocole "Rebirth", pré-installé il y a cinq ans, vient de s'activer. Il ne restaure pas les dettes ; il les consolide en une dette unique, astronomique, attribuée à un seul dossier : Park Han-seol. Le père de Ji-soo. Déclaré mort depuis dix ans.

— Tu as été la clé, Ji-soo, murmure Min-ho.

Une odeur d'amande amère s'infiltré par la ventilation. Benzaldéhyde. Choi Sang-hun, le PDG de la Shinhan Bank, apparaît dans l'ombre du couloir. Il tient un verre de soju. Il n'a jamais disparu. Il est le parrain de Ji-soo, le détail que son dossier a omis.

— Le grand livre ne se ferme jamais, dit Choi. Il change de propriétaire.

Min-ho essaie de lever son arme, mais le gaz paralyse ses muscles. Ji-soo s'effondre. Avant que le noir ne l'emporte, des bottes tactiques claquent sur le sol. Des nettoyeurs. Ils ne vérifient pas son pouls. Ils vérifient sa mâchoire.

La douleur est une décharge électrique qui remplace l'oxygène. Le mercenaire utilise une pince en titane. Un craquement sec. Sa molaire 38 est arrachée, entraînant un filament de silicium long de dix centimètres. Un nano-ledger passif. Ji-soo réalise qu'elle n'a jamais été l'architecte, mais le serveur racine physique du système. L'absence de la dent est un trou noir dans sa propre base de données corporelle. Elle tente de hurler, mais sa mâchoire n'est plus qu'une erreur 404 sanglante.

On la jette sur un brancard. L'ascenseur monte vers le toit. Elle se souvient d'une notification furtive sur son écran avant le blackout : une intrusion massive dans le réseau de contrôle aérien. Min-ho. Il a hacké son chemin jusqu'au cockpit.

L'hélicoptère noir s'arrache du toit dans une asphyxie verticale. Sous l'appareil, Séoul est un cadavre électrique. À l'intérieur, le Spectre l'attend. Oh Seong-ho. Vivant. Ou peut-être n'est-il plus qu'un algorithme incarné. Il est assis dans l'ombre, son carnet en cuir à la main.

— Le silence est une donnée pure, Ji-soo, dit-il. Signez.

Il lui tend une tablette affichant un contrat de "Credit-Life". Elle doit valider la transition. Si elle signe, elle devient la gardienne de la servitude de la Nouvelle Séoul. Elle regarde le pilote. C'est Min-ho. Ses yeux sont injectés de sang. Il ne dit rien, mais son bras gauche frôle un détonateur relié à la soute.

Ji-soo veut parler, mais le vide dans sa bouche l'en empêche. Chaque mot est une agonie métallique. Elle voit les dossiers de surendettement de ses parents dans la soute, scellés de cire rouge. Seong-ho ne veut pas l'argent. Il veut les âmes.

— Cinq secondes, murmure Seong-ho.

Ji-soo saisit le stylet. Elle ne signe pas. Elle injecte son propre numéro de faillite personnelle comme une boucle récursive dans le contrat. Elle choisit d'être l'actif toxique qui fera s'effondrer la nouvelle structure avant même sa naissance.

Le rotor change de régime. Un signal strident envahit la cabine. Seong-ho perd son calme, sa silhouette se brouillant comme une image mal compressée. L'hélicoptère entame une chute brutale vers les eaux noires de la mer Jaune, attiré par la gravité d'un système qui ne reconnaît plus sa propre valeur.

Ji-soo regarde l'écran de la tablette une dernière fois avant l'impact. Les chiffres rouges défilent, effaçant le futur.

ÉTAT DU SYSTÈME : DÉFAUT DE LIQUIDITÉ

Chapitre 17

Collision

L'acier de la porte n'a pas crié. Il a cédé dans un soupir de métal écrasé, un son sec, clinique, comme une vertèbre qui lâche sous une presse hydraulique. La poussière de plâtre en suspension dans l'air du goshiwon dessinait des trajectoires chaotiques dans le faisceau d'une lampe torche que personne ne tenait.

Park Ji-soo ne sursauta pas. Ses doigts restèrent soudés au clavier mécanique, une extension de son propre système nerveux. Ses yeux, brûlés par quatorze heures de phosphore bleu, étaient fixés sur la barre de progression.

****99,02 %.****

L'odeur était celle d'une fin de monde en miniature : ozone, plastique chauffé à blanc et la sueur aigre d'une femme qui n'avait mangé que de l'amertume depuis trois jours.

— Ji-soo.

Le nom tomba comme une sentence. Kang Min-ho se tenait dans l'encadrement de la porte défoncée. Il ne ressemblait pas à un prédateur, mais à une pièce d'usure. Son trench-coat gris était imprégné de l'humidité froide de Séoul, une pellicule de brouillard urbain qui refusait de s'évaporer. Sa voix avait le grain abrasif d'une bande magnétique usée.

— L'architecture de sécurité *K-Credit* a détecté l'injection. Dans soixante secondes, le registre central sera isolé. Ton travail sera effacé avant même d'avoir été indexé.

Ji-soo ne répondit pas. Ses pupilles reflétaient le défilement vertical du code source. Elle voyait les lignes de commande comme des rangées de créanciers. Elle voyait les taux d'intérêt s'effondrer, les défauts de paiement se transformer en zéros salvateurs.

— La latence est trop forte, reprit Min-ho. Ton proxy est saturé. Tu n'es plus une analyste, Ji-soo. Tu es un bruit statique que le système est sur le point de filtrer.

Il fit un pas. Le plancher grinça, un gémissement de bois pourri. Il s'arrêta à trente centimètres d'elle. Il pouvait sentir la chaleur irradiant de l'unité centrale surcadencée.

— Le système n'est pas un filtre, inspecteur. C'est un broyeur. Mon père n'était pas un « risque client ». C'était un homme. Sa dette était une erreur d'arrondi dans votre algorithme. Une erreur que vous avez protégée pendant quinze ans.

Elle pressa une touche. Un message d'erreur rouge sang barra l'écran :

`*AUTHENTICATION LEVEL 7 REQUIRED. OVERRIDE DENIED.*`

— Tu ne peux pas passer la dernière couche, dit Min-ho. C'est un cryptage à clé physique.

Il leva la main droite. Ji-soo contracta les muscles de sa mâchoire, s'attendant au contact du métal froid des menottes. Mais le choc n'eut pas lieu. À la place, un objet se posa sur le bureau : une clé d'authentification matérielle en titane, marquée du sceau de l'Agence de Surveillance Financière. Une Master-Key de niveau 4, au-dessus de son grade.

— Pourquoi ?

Min-ho fixait la moisissure sur le mur, là où elle dessinait une carte des quartiers

pauvres de Gwanak-gu.

— Parce que j'ai vérifié le dossier de ton père, Ji-soo. Le vrai. Il n'a pas fait faillite. Ses actifs ont été transférés manuellement vers un compte de réserve de la *Shin-Han Global* deux heures avant sa mort. Le système n'a pas fait d'erreur. Quelqu'un a utilisé le système pour commettre un assassinat financier.

L'information la frappa avec la force d'un impact physique. Un élément révélé : son père avait été ciblé. Deux éléments restaient dans l'ombre : l'identité du commanditaire et la destination finale de ces fonds.

— La clé, Ji-soo. Maintenant.

Elle saisit le titane. Il était lourd. Elle l'inséra. L'écran vira au blanc pur.

100 %.

TRANSFER COMPLETE. DATA SHREDDED.

Le silence fut assourdissant. Min-ho retira sa main de la table. Il paraissait vidé, ses épaules s'affaissant.

— Ils arrivent, dit Ji-soo.

— Ils ne viennent pas pour toi, murmura Min-ho. Ils viennent pour la clé. Laisse la place à la femme qui cherche l'argent de son père. C'est une guerre où le code ne te servira à rien.

Il sortit dans le couloir, redressant son trench-coat. Ji-soo débrancha le disque dur externe. Il était brûlant. Elle l'enveloppa dans un vieux pull, le glissa dans son sac. Elle se dirigea vers la fenêtre. Le saut vers le toit adjacent était de trois mètres.

Elle grimpa sur le rebord. En bas, elle vit Min-ho sortir de l'immeuble, les mains

levées face aux faisceaux des projecteurs. Elle vit aussi, sous un lampadaire, le capitaine de l'unité d'intervention. Un visage familier : l'homme qui avait signé l'avis d'expulsion de ses parents dix ans plus tôt.

Elle sauta. Ses semelles frappèrent le gravier du toit adjacent avec un craquement de phalanges. Elle ne s'arrêta pas.

Une heure plus tard, le port d'Incheon crachait une brume chargée de sel et de soufre. Ji-soo monta la passerelle du cargo *Solvency*. À bord, l'air puait le gasoil et l'électricité statique. Dans la salle des cartes, une femme l'attendait. La Commissaire. Elle ne regarda pas Ji-soo, ses yeux rivés sur un livre de comptes numérique.

— Vous avez la clé, dit la Commissaire. Min-ho a donc terminé son stalking institutionnel. Il vous a cultivée comme une arme, et vous avez mordu à l'appât de la vengeance.

— Je ne suis l'outil de personne, répliqua Ji-soo, sa voix tranchante.

— Vraiment ? Pour que le grand livre s'équilibre, la dette de quatre millions de foyers doit être déplacée. Elle ne s'évapore pas. Elle se cristallise. 450 trillions de wons.

La Commissaire fragmenta ses révélations comme on distribue des pertes.

— Min-ho possède le titre de créance de vos parents. Il est votre propriétaire depuis dix ans. Et ce soir, il a décidé de devenir le réceptacle. Si vous validez ce transfert, il devient l'homme le plus endetté de l'histoire. Une cible prioritaire pour l'élimination physique.

Ji-soo s'approcha du terminal. Le système attendait une confirmation. Mais une alerte clignota. Un verrouillage à distance venait d'être initié depuis Séoul. Le Directeur

Choi essayait de geler les serveurs du cargo par un signal satellite.

— Le signal est crypté en AES-256 par les serveurs de la banque, dit la Commissaire.
Nous sommes paralysés.

Ji-soo ne l'écouta pas. Elle n'était plus la spectatrice. Elle ouvrit son sac, sortit un boîtier de dérivation qu'elle avait bricolé dans le goshiwon. Elle ne chercha pas à craquer le code de Choi ; elle attaqua le matériel. Elle arracha le panneau de pont, exposant les câbles de fibre optique. Le plastique brûlé lui griffait la gorge. D'un geste précis, elle court-circuita le relais satellite pour forcer une connexion directe via le réseau local du port, utilisant un protocole de maintenance obsolète qu'elle avait repéré dans les failles de *K-Credit*.

Les serveurs du navire hurlèrent, les ventilateurs montant dans les aigus. L'écran de la Commissaire se débloqua.

— C'est une manœuvre suicidaire pour le hardware, nota la Commissaire.

— Le hardware se remplace, trancha Ji-soo. Pas les vies.

Elle pressa *ENTRÉE*.

Le transfert s'opéra dans un silence de mort. 450 trillions de wons glissèrent vers un nom unique : *KANG MIN-HO*.

Le cargo s'ébranla. Au loin, sur le quai, des silhouettes en uniforme couraient vers la passerelle déjà levée. Ji-soo sortit sur le pont. La pluie fine lavait enfin la sueur et la poussière de plâtre. Elle sortit de sa poche un reçu de taxi. Au dos, l'écriture de Min-ho : *Le Projet Résurrection n'est pas une fin, c'est une mutation.*

Elle regarda Séoul s'effacer dans le brouillard. Elle avait effacé les dettes, mais elle venait de contracter la plus lourde de toutes envers l'homme qu'elle devait maintenant

retrouver, ou venger. Elle n'avait plus de score, plus d'identité, plus de passé. Elle n'était plus qu'une impulsion dans les veines de la ville.

Le voyage commençait par un mensonge : elle n'existait plus. Mais les fantômes sont les seuls à pouvoir traverser les murs de code.

Chapitre 18

Solde Nul

03h14.

Dans le ventre de Séoul, le silence n'existe pas. Il est remplacé par un sifflement blanc, une fréquence résiduelle que seuls les insomniaques et les serveurs informatiques perçoivent. Ji-soo est les deux. Dans sa cabine de goshiwon de trois mètres carrés à Gwanak-gu, l'air est une soupe épaisse d'humidité et de plastique chauffé. L'écran de son portable projette une lueur bleu néon sur son visage cireux. Ses yeux sont des billes de verre sec. Elle ne cligne plus. Cligner, c'est laisser une microseconde de latence au système. Et le système ne pardonne pas la latence.

Sur l'écran, le curseur palpite comme un cœur en arythmie.

```
`> EXECUTE : SHUTDOWN_LEDGER_FINAL.sh`
```

Ji-soo tape la commande. Ses doigts sont froids. Elle a passé trois ans à n'être qu'une ombre à la Korea Unified Bank, traitant les dossiers de défaut de paiement, signant les arrêts de mort financière des familles avec une neutralité de scalpel. Jusqu'à ce qu'elle trouve son propre nom dans l'architecture d'un algorithme prédateur, conçu pour gonfler les intérêts des petits comptes afin de lubrifier les dividendes des conglomérats.

Elle appuie sur `ENTRÉE`.

Le code ne défile pas. Il y a juste un gel. Une suspension du temps. Puis, à l'autre bout de la ville, dans le bunker de verre de la Cyber-Division, une alarme électrique

se déclenche.

Kang Min-ho regarde la pluie étaler la crasse sur les baies vitrées de son bureau. À quarante-deux ans, il ajuste sa cravate par réflexe, pour s'assurer que l'ordre règne encore sur son propre corps. Sur son moniteur, une carte thermique de Séoul s'illumine de points rouges.

— Commissaire, on a une chute de tension sur le réseau interbancaire, lance un technicien.

Min-ho observe l'hémorragie. Quelqu'un vide les registres. Pas l'argent, mais l'intégrité même des données.

— Localisez le point d'injection, ordonne-t-il, sa voix comme un froissement de papier sec.

— Impossible. Fragmentation par nœuds fantômes. On dirait que la base de données s'auto-efface.

Min-ho se rapproche. Ses yeux traquent une signature. Il cherche l'Ange Comptable, cette entité qui transforme les dettes à sept chiffres en zéros absolus. Il y a deux jours, il a extrait le dossier de Park Ji-soo. Profil bas, historique familial de faillite. Il manque un lien. Il repense à son propre père, dont le nom figurait dans les archives des scellés rouges de 1998, une époque où les banques dévoraient les hommes pour survivre.

Soudain, un message s'affiche sur l'écran géant de la salle d'opération, en plein milieu de la panique :

`> COMMISSAIRE. LA LOI EST UNE VARIABLE. LA DETTE EST UNE
CONSTANTE. J'EFFACE LA CONSTANTE.`

Un silence de plomb s'abat sur l'équipe. Min-ho sourit. Une simple contraction musculaire sans joie. Il sait qu'il ne pourra pas l'arrêter à distance. Le script utilise le protocole de réplication synchrone de la banque contre elle-même.

— Monsieur, on perd le contrôle des distributeurs à Gangnam, crie un agent. Ils affichent tous : "SOLDE NUL".

Min-ho prend sa veste. Il sait où elle va. L'horlogerie du danger impose un point de rupture unique : les serveurs de redondance physique du port d'Incheon.

Ji-soo quitte son goshiwon sans rien emporter. Dehors, Séoul mute. La lumière bleue des écrans géants vacille avant de devenir blanche. Elle marche dans la foule des noctambules qui consultent leurs téléphones avec frénésie. Des cris de joie s'élèvent d'un groupe d'étudiants : leur découvert bancaire n'existe plus. Ji-soo ne sourit pas. Elle ressent une érosion de l'âme. Elle est le fantôme qui a hanté la machine et qui s'évapore avec elle.

Elle s'enfonce dans le métro, cet intestin de métal et de fibre optique. Les passagers sont des statues de sel. Leurs pouces glissent sur des dalles de verre, cherchant une preuve d'existence dans un monde sans crédit. Dans le reflet d'une vitre, elle remarque un homme en costume gris. Il porte un insigne de revers identique à celui que son père portait avant sa chute.

Au Terminal 4 d'Incheon, l'air sent le fioul lourd et le plastique brûlé. Ji-soo est projetée au sol par deux ombres massives. Ses mains sont liées par des serflex.

— Vous pensiez être une justicière, n'est-ce pas ?

La voix est celle de l'homme du métro. Il pose une tablette devant elle. Des courbes rouges plongent vers l'abysse.

— Vous n'avez fait que préparer le terrain pour le Grand Rachat, reprend-il. Pour qu'un nouveau système naisse, l'ancien doit être réduit à zéro. Vous avez déclenché le Protocole Phénix. Une fonction de maintenance prévue par le conseil d'administration depuis dix ans. Vous avez fait le sale boulot, Ji-soo.

Le monde vacille pour elle. Sa rébellion n'était qu'un outil. Elle regarde le quai où un navire bat pavillon d'une société-écran de la Korea Unified Bank. D'autres ombres approchent : des ouvriers, des chauffeurs de taxi, l'armée des fantômes financiers. Parmi eux, un homme à la cicatrice qu'elle a elle-même condamné à la faillite trois ans plus tôt en refusant son prêt.

— On ne veut pas une remise à zéro, murmure l'homme à la cicatrice. On veut un anéantissement. Donnez-nous la clé de chiffrement finale.

Une berline noire pile dans un crissement de pneus. Min-ho descend, son arme au poing. Mais il ne vise personne. Il regarde sa montre. `00:51:22`. D'un geste lent, il tire sur la couronne de remontoir. Il arrête le temps mécaniquement. Un acte de divorce définitif avec l'institution.

— Posez cet ordinateur, Ji-soo, dit-il. Le système n'est plus là. Il n'y a plus rien à protéger.

— Je vais classer le dossier, ajoute-t-il en s'interposant entre elle et les ombres.

Ji-soo tape une dernière commande. Elle ne détruit pas, elle redirige. Les dettes ne sont pas annulées, elles sont réinjectées dans les comptes de réserve des banques, créant une boucle récursive qui s'auto-consomme.

`SOLDE NUL.`

L'écran s'éteint. Les transformateurs du port explosent dans un déluge d'étincelles. Dans le noir, Ji-soo s'enfuit parmi les conteneurs.

Le lendemain, Séoul s'éveille dans un gris minéral. Min-ho est à son bureau vide. Il fixe une clé USB que l'homme de la division de stabilité lui a glissée. Il l'insère dans un terminal déconnecté. Une vidéo de surveillance s'affiche. Derrière Ji-soo, dans le métro, il reconnaît une silhouette : son propre mentor, l'homme qui lui avait appris que la règle était l'unique rempart contre le chaos.

Un message défile en vert : `LA DETTE EST UNE ÉNERGIE. ELLE SE TRANSFORME.`

Min-ho comprend que Ji-soo est devenue le seul serveur vivant de la nation. Il prend son stylo et signe la fin du dossier 882-B : *Coupable introuvable. Système corrompu par design.*

Il sort une allumette, brûle le papier, et regarde la cendre tomber dans sa corbeille. À son poignet, il repousse la couronne de sa montre. L'aiguille tressaute. Le temps reprend, mais le grand livre est vierge.

À Gwanak-gu, une femme sans nom déchire un billet de 50 000 wons en seize morceaux. Elle regarde une inscription fraîche sur un mur de briques rouges : *QUI GARDE LES COMPTES ?*

Elle s'enfonce dans la brume du matin. Park Ji-soo est répertoriée comme "Actif Dormant". Elle est une erreur dans la matrice, une anomalie vivante qui commence enfin à respirer. Le solde est nul, mais l'encre ne tardera pas à couler. Elle est toujours rouge à la fin.

FIN

Merci d'avoir lu "La Femme qui effaçait les dettes"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)